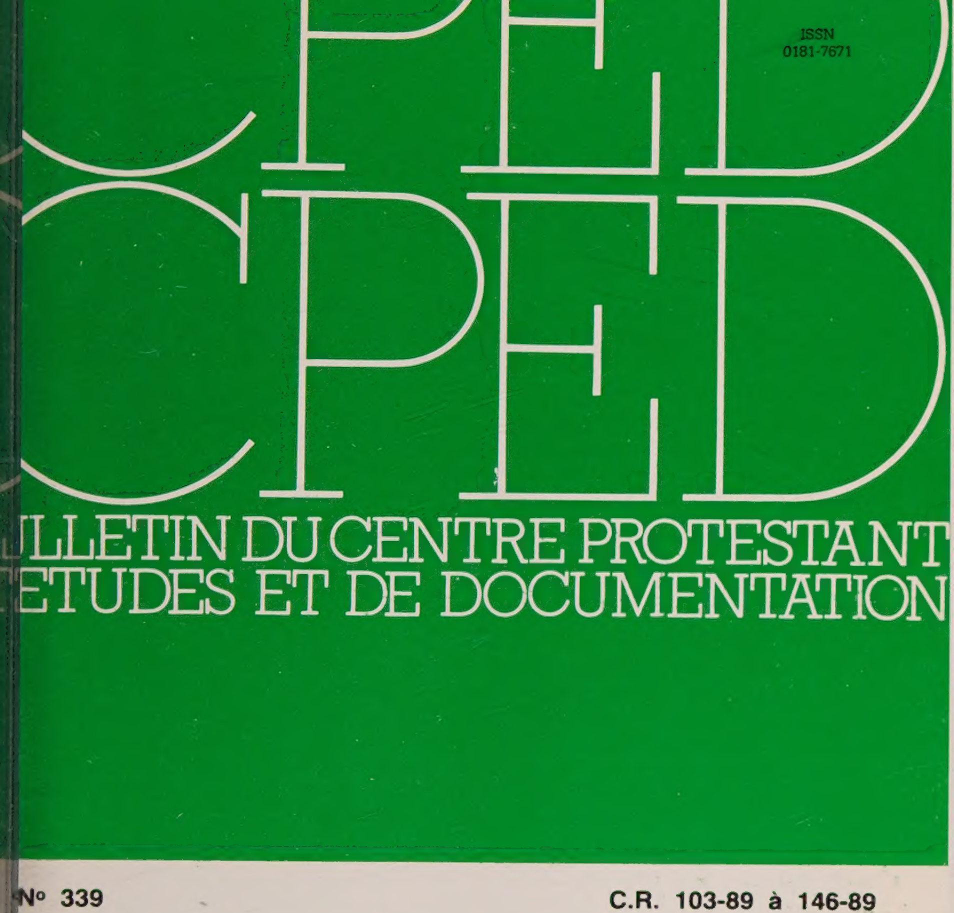


ISSN
0181-7671

N° 339 C.R. 103-89 à 146-89

Property of
Graduate Theological Union
MAY 4 1989

A travers les livres :

Les églises, et l'histoire
Judaïsme Islam
Sciences

MARS 1989 Ce numéro : **19,50 F**

CPED

Nouvelles du Centre

Comme nous l'avions annoncé précédemment, ce Bulletin comporte un nombre de pages réduit, après le gros supplément paru en janvier dont la publication aurait dû être répartie sur trois numéros : mais la densité de certaines présentations de livres pourra susciter de plus longues réflexions !

A eu lieu mardi 14 mars, organisé par le C.P.E.D., un passionnant débat sur les sens divers donnés à la Révolution, selon les sensibilités, tels qu'ils sont évoqués, réactivés à l'occasion de la commémoration. En voici l'essentiel :

D'un point de vue protestant, celui de J. Robert, les protestants ont accueilli favorablement une Révolution qui faisait d'eux des citoyens à part entière ; ils sont particulièrement sensibles à l'affirmation de la liberté individuelle, indivisible. Ils ont apprécié aussi les « recettes de la démocratie » apportées par la Révolution qui ne sont jamais des acquis définitifs : appel à une vigilance dans la tradition révolutionnaire.

Ce qui frappe J. Boussinesq, de « l'union Rationaliste », c'est l'absence de référence à la Révolution dans le discours commun, même si on vit en fait sur ses principes : ceux-ci seraient-ils entrés dans les mœurs, notamment la Déclaration des droits de l'homme : la Révolution a été une grande rupture dans l'histoire, malgré ses excès, ses violences souvent dénoncés. Mais la misère montante dans le tiers monde, et dans nos sociétés, ne prépare-t-elle pas une autre explosion ? et aura-t-elle les mêmes capacités d'innovation ?

L'intervention de Cl. Langlois, sur la manière dont les catholiques ont vécu la Révolution, était attendue. Ceux-ci ne se sentaient d'abord pas menacés, puis ils se sont divisés, et sont devenus de plus en plus incertains ou hostiles quand la Révolution se sépare du catholicisme comme religion d'état, prétend le contrôler, puis tente une déchristianisation. Il est difficile cependant de ne pas voir la Révolution comme une matrice de la modernité libérale et socialiste, donc de façon négative qui s'atténuera à travers le catholicisme social, la guerre contre le fascisme, Vatican II, jusqu'à admettre une certaine forme de laïcité. Une discussion animée a suivi, par exemple :

La liberté d'opinion permet de critiquer une religion mais dans les limites prévues par la loi ; pas de diffamation, pas de trouble de l'ordre public pouvant devenir délit pénal. L'identité nationale est une notion politique qui ne se confond pas avec la somme des identités culturelles.

Le C.P.E.D. sera fermé du : 8 au 16 avril 1989.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie

François Bovon : **103-**

LUC LE THÉOLOGIEN. Vingt-cinq ans de recherche (1950-1975).

Genève, *Labor & Fides,* 1988, (rééd.), 496 p.

1950-1975 : troisième quart de notre siècle. Ce n'est pas un chiffre pour plair ceux qui aiment les dates précises, mais une part de temps qui est marquée par ensemble de travaux sur le 3[e] Évangile, le milieu du siècle correspondant à un to nant dans les études lucaniennes. Un des mérites du livre est de nous permet d'en suivre le cours (jusqu'à 1987 dans cette 2[e] édition *). La bibliographie à la t des chapitres et bien sûr leur contenu le montrent. Nous sommes ainsi initiés a publications majeures de l'époque auxquelles viennent s'ajouter les conclusions l'A. qui donne son propre point de vue.

Le plan du livre n'est pas dû au hasard. En voici les grandes parties : d'abord dessein de Dieu, puis histoire et eschatologie. Une partie assez brève est consac à l'interprétation de l'Ancien Testament. Une centaine de pages explorent la ch tologie de Luc. A nouveau deux parties assez brèves sur le salut et sur sa récepti Enfin le deuxième gros morceau : l'Église (120 pages), sa nature, son lien a Israël, son organisation, son éthique. Tout ceci constitue un tableau d'ensemble la théologie de Luc et de ses perspectives particulières.

Nous disposons avec le livre de F. Bovon d'une œuvre de recherches méticul ses reprenant et donnant leur prix à de nombreux travaux d'exégètes dont les no sont loin d'être tous connus du public qui utilise les commentaires ou études caractère général. Les résultats de la récolte de l'Auteur sont classés en parag phes auxquels il est facile de se reporter. Ainsi dix titres christologiques sont exa nés en une vingtaine de pages, comme ce qui concerne l'éthique de la communau La division de la matière dont voici deux exemples montre que « Luc le théo gien » est un livre auquel on peut se reporter aisément quand on a telle ou telle p cision à rechercher sur la substance du 3[e] Évangile. En bref, un livre qui rendra b des services à ceux qui voudront mieux connaître cet Évangile.

* Recension de la première édition 1978, dans Bull. C.P.E.D. / 04 / 80 par J.D. Dubois

François Barre.

Juan Luis Segundo : **104-89**

LE CHRISTIANISME DE PAUL. L'histoire retrouvée.

Trad. de l'espagnol, par F. Guibal.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Cogitatio Fidei », n° 151, 1988, 335 p., P. 231.

Dans une première partie de son grand ouvrage (Jésus devant la conscience moderne) paru dans la même collection sous le n° 148, J.L. S. montrait comment les récits évangéliques risquent de faire oublier l'enracinement historique de Jésus. Dans la présente troisième partie, il recherche comment l'apôtre Paul retrouve au contraire l'histoire en y insérant le message central de la foi. Il le fait en analysant les huit premiers chapitres de la Lettre aux Romains.

Sa démarche est sympathique. Plutôt que de suivre le texte, verset par verset, comme les commentaires classiques, il détecte les grands thèmes de Paul, les enchaînements de sa pensée. Il est attentif aux termes employés, aux temps des verbes, aux changements de pronoms personnels... Il évite ainsi la sècheresse d'un exposé trop logique pour insister plutôt sur le sens existentiel des textes : comment Paul voit-il l'homme, ses relations avec Dieu, sa réconciliation ? Comment l'apôtre rejoint-il l'histoire sans oublier l'eschatologie ? La découverte procède par conclusions provisoires, infirmées ou consolidées à mesure de la progression.

J.L. S. confronte la pensée de Paul aux paroles de Jésus rapportées dans les évangiles et fait ressortir les adaptations pratiquées par Paul. Ce qui constitue un apport intéressant à l'étude du pluralisme dans le N. Testament.

Cependant l'auteur n'arrive pas toujours à se dégager de la théologie discursive. Il revient régulièrement à des considérations qui tiennent plus de la scolastique que d'une anthropologie vivante.

Dans sa conclusion générale (« Jésus et l'absolu »), il tente de démontrer la continuité entre Paul et les décisions christologiques des premiers conciles. Pourtant avec la théologie fondée sur des présupposés grecs, on est dans un autre monde qu'avec le paulinisme et son arrière-plan sémitique. Il faudra encore des efforts pour retrouver le Paul sans les yeux philosophiques...

Louis Honnay.

Edouard Cothenet : **105-89**

EXÉGÈSE ET LITURGIE.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Lectio divina », 133, 1988, 356 p.

Exégèse et liturgie sont des disciplines qui, dans l'enseignement de la théologie et dans la vie de l'Église, peuvent paraître se situer à une certaine distance l'une de l'autre. Dans sa préface le Père Gy, soulignant ce que dit l'A. du livre, parle de la tension entre l'exigence critique de l'exégèse et l'attitude contemplative de la prière liturgique. Il y aurait, en effet, beaucoup de remarques à faire sur cette tension comme sur le lien qui existe entre elles. Un des mérites du livre est de la relever.

Le sujet est abordé dans une série d'études portant sur un certain nombre de textes bibliques dont l'examen est fait avec rigueur, en tenant compte des résultats les plus récents et les plus sûrs de la critique. De ce point de départ on passe aux conclusions qui peuvent être tirées pour la liturgie des célébrations et des sacre-

ments. Ces conclusions sont données sous forme d'orientations plus que de déduc tions précises.

Exégèse et liturgie ne constituent pas un traité complet de liturgie. Il est le fru d'une recherche sur des points particuliers, ce qui est sans doute une bonne voi pour explorer les relations complexes entre le texte biblique et le culte chrétien. A proprement parler, il n'y a pas dans le livre de « suivi » en chapitres s'accrochar les uns aux autres. Plusieurs des sujets ont été, d'ailleurs, écrits à l'occasion d semaines liturgiques où se rencontrent des chrétiens de traditions orientale et occ dentale. Il tient aussi compte de la sensibilité de ceux qui appartiennent à la famill des confessions issues de la Réforme.

E. Cothenet a choisi de nous proposer pour son investigation des textes moin « classiques » que ceux que l'on utilise habituellement : 1re épitre de Jear 1 et 2 Timothée, 1 et 2 Pierre, etc. sans bien sûr laisser de côté les autres. Il consacr un nombre important de pages à l'Apocalypse de Jean et aux problèmes difficile qu'elle pose à qui s'occupe de liturgie.

La pondération, la présentation claire du livre seront appréciées par les lecteu qui le consulteront.

F. Barre.

Jean Brun : **106-8**

PHILOSOPHIE ET CHRISTIANISME.

Québec, *Ed. du Beffroid, Lausanne,* coll. « L'Age d'Homme », 1988, 264 p.

L'auteur, professeur de philosophie à l'Université de Dijon, n'a pour intentio ni de faire de la philosophie la servante de la théologie, ni l'inverse. Il s'agit da cet ouvrage de cerner la portée de la pensée philosophique, d'en montrer ses limit et de montrer la valeur et la profondeur du témoignage apporté par le christi nisme.

La première partie de cette étude porte sur le concept de Vérité. Examina l'évolution de la recherche millénaire centrée sur cette insaisissable notion tout a long de l'histoire de la philosophie (Platon, Aristote, Descartes, Hegel, Nietzsche entre autres), l'auteur nous conduit à la conclusion que tous ces efforts aboutisse au nihilisme. L'homme s'est trouvé condamné à devenir « l'adorateur de vérit sans Vérité ». Tel est, en fait, le piège de l'Arbre de la Connaissance.

Ce qui caractérise le Christianisme c'est que, contrairement à la démarche scie tifique, il ne s'agit pas de « prouver » mais de « témoigner ». Tel est le miracle la révélation. Poussant la réflexion bien au delà du domaine scientifique, le « fa deau de la liberté » est considéré comme une conséquence des fallacieuses prome ses de l'Arbre. Transcendant ces situations sans issues, le Christianisme apporte message de rupture avec le monde. Rupture qui ne se contente pas de procurer l'homme une « libération » mais une « délivrance ». Par le miracle de la révélatio l'amour qui vient de Dieu édifie le « Refuge » dans lequel chacun retrouve son se blable et la lumière.

Livre dense et riche, la rigueur de l'analyse conduit parfois l'auteur à prend une position très stricte.

M. Lapicida.

Martin Luther : **107-89**

ŒUVRES. Tome XIII.

Genève, *Labor & Fides*, 1987, 334 p.

Ce tome, qui est en fait le 16e volume des Œuvres choisies de Martin Luther, présentées en français, nous livre 21 prédications données en 1537 et 1538 dans l'église paroissiale de Wittenberg. Ils portent, pour les 16 premiers sur le premier chapitre de l'Évangile de Jean, et pour les suivants sur les versets 13 à 25 du second chapitre.

Le plaisir de lire Luther ne s'émousse pas, même avec des œuvres relativement tardives. Le style de sa prédication, vive et populaire en même temps que théologiquement profonde, est toujours aussi stimulant. Avec ces deux premiers chapitres de Jean on s'intéressera tout particulièrement à la christologie et au baptême.

On ne peut qu'être reconnaissant au trop discret traducteur, P. Jundt et aux responsables de l'édition en français des œuvres de Luther, en attendant avec impatience le prochain volume.

O. Pigeaud.

Georges Casalis : **108-89**

UN SEMEUR EST SORTI POUR SEMER.

Préf. par J.-L. Klein.

Paris, *Le Cerf*, 1988, coll. « Parole présente », 220 p., P. 121.

Lorsque G. Casalis a disparu à Managua au Nicaragua en janvier 1987, nous savions que sa pensée irriguerait encore longtemps le champs théologique et politique dans lequel il avait œuvré. L'homme, en effet, avait été un théologien du concret, vivant de convictions fortes et de réactions immédiates aux événements de l'Histoire des Hommes, réagissant avec fougue chaque fois que la dignité de l'Homme était bafouée. En plus de 40 ans de vie théologique, G. Casalis avait beaucoup produit, des articles, des livres certes, mais il n'avait pas hésité à s'engager dans le domaine socio-politique au grand dam des conservateurs de tout poil qui avaient du mal à supporter ce théologien radicalement inductif ayant fait le choix des preuves et le pari de la transformation des sociétés dans le sens de la justice et de la dignité des êtres humains.

Tel était G. Casalis, tel il reste dans les mémoires de ceux qui ont eu la chance de le côtoyer, de partager avec lui. Son œuvre est inachevée, mais deux ans après sa disparition physique, elle continue à se manifester au cœur de la théologie comme au cœur de la vie des hommes, plus particulièrement là où elle fut écoute et interpellation, en Amérique du Sud son continent de prédilection.

C'est pour manifester de l'actualité de cette présence que Dorothée, sa femme, et quelques amis, ont rassemblé quelques écrits de Georges et réalisé un livre. Ces écrits complètent intelligemment les autres livres de G. Casalis. En effet, il s'agit de textes soit inédits, soit écrits pour les Allemands et donc mal connus en France. Bien entendu, les thèmes abordés par l'auteur sont ceux qui étaient chers à son cœur : défense et illustration des théologies de la libération qui ont vu le jour dans les Tiers Mondes et particulièrement en Amérique Latine. Hommage à K. Barth, son maître en théologie, dans la pensée et la pratique duquel il a toujours vu une source inépuisable pour bien dire sa foi malgré une orthodoxisation dont le théologien de Bâle n'était pas responsable.

Et puis le lecteur trouvera deux textes magnifiques sur la mort. Celui qu G. Casalis avait produit comme une adresse à « ceux qu'il aurait quitté » et un di logue avec la « camarde » adversaire irréductible, que Georges combattit sa relâche surtout lorsqu'elle revêtait des formes insidieuses. Un ouvrage à lire c toute urgence, surtout qu'avec le recul du temps il rend compte de toute la profo deur spirituelle et politique du théologien disparu.

J.-F. Fourel.

Églises - Histoire

Xavier de Montclos : **109-8**

HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE.

Paris, *PUF*, coll. « Que sais-je », 1988, 127 p.

Depuis une trentaine d'années, l'histoire religieuse a suscité nombre de travau universitaires de qualité, la faisant bénéficier du renouvellement des probléma ques, de l'emploi des méthodes de l'histoire quantitative, ce qui a permis d'appr cher l'homme de plus près dans son existence religieuse quotidienne.

X. de Montclos, professeur à l'université Lumière de Lyon, étudie deux mill naires de cette histoire en précisant que la collection adoptée impose brièveté, ra courci, synthèse. Au départ, l'auteur donne des aperçus sur l'ancienne religion ga loise, le passage au christianisme. Des pages sont ensuite consacrées aux cons quences des invasions barbares, à la restauration carolingienne. L'Église médiéva est présente à travers les réformes clunisienne et grégorienne, la religion des fid les, la lutte contre les dissidents, le déclin du régime de chrétienté et l'aspiration la réforme. Un nouveau chapitre conduit des Réformes du XVIe siècle à l'évoluti de la religion au Siècle des Lumières. A partir de l'attitude de l'Église face à Révolution et aux conséquences de celle-ci sur celle-là est étudiée la montée de laïcité pour conclure sur les changements religieux à la fin du XXe siècle.

Ainsi que l'auteur le souligne dans son avant-propos, chaque étape privilégie certain nombre d'axes : l'évangélisation et la christianisation dans leur rapport av les croyances anciennes – les relations du pouvoir avec les autorités ecclésiastiqu le mouvement de sécularisation – la séparation du clergé et des laïcs et l'ancienn corrélative d'un anticléricalisme dont les formes modernes entrent dans l'expli tion de la déchristianisation au XIXe et au XXe siècles – la situation du catholicis comme religion dominante et les conséquences pour les hérésies, pour le judaïsn pour le protestantisme dans les temps modernes, ce qui vaut à ceux-ci une part p que réduite dans ce rapide parcours à travers le fait religieux restreint à l'hexagon

C. Kaiser.

Pierre Pierrard : **110-89**

L'ÉGLISE ET LA RÉVOLUTION 1789-1889.

Paris, *Nouvelle Cité*, 1988, 272 p., P. 99.

La révolution vue par l'Église, l'Église interpellée par ce « tremblement de terre » que fut la Révolution, c'est dans cet angle de vision que se place l'A. De l'Eglise constitutionnelle à la contre-réforme « irréconciliable », de l'Eglise des évêques-réunis au Concordat, elle ne cessera de se situer par rapport au mouvement révolutionnaire, lui-même irréversible. « Les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires sont des partenaires indissociables, le second étant le négatif du premier », constate P. P.

Sur l'écran de l'histoire esquissée à grands traits, l'A. projette la foule impressionnante de ses témoins. Au premier plan, les défenseurs de l'Eglise dont le courant modéré ne rejettera pas les signes prometteurs d'une justice nouvelle en l'an 1789. Que de disparités d'opinions cependant : des catholiques de stricte observance « implacables, adversaires du grand souffle nouveau aux catholiques » libéraux, des prêtres assermentés aux réfractaires, des nostalgiques d'un christianisme primitif et ceux qui se rallient à l'Abbé Grégoire qui va employer toute son autorité morale « à relever les structures d'une chrétienté ». Et pour plus d'un, le drame secret d'une conscience écartelée...

Dans la marée des écrits que l'incandescence des passions multipliait, l'A. a savamment sélectionné les extraits les plus éclairants, virulents « dont le génie polémique et littéraire était rarement absent ».

Par son impartialité sereine et érudite, l'A. rend justice à tous ceux qui ont œuvré pour faire triompher les valeurs humanitaires et chrétiennes, fussent-ils de partis opposés. Cet ouvrage s'adresse à un large public cultivé que passionne l'histoire.

I. Olivier.

François-Georges Dreyfus : **111-89**

HISTOIRE DE LA DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE de Chateaubriand à Raymond Barre.

Paris, *Albin Michel*, 1988, 431 p.

Plus qu'une histoire, c'est une apologie étalée comme un long périple à travers le XIXe et le XXe siècle, en attendant le jour, sans doute encore lointain, où surgiront des ruines des régimes « socialistes » et une révolution morale et un gouvernement fidèle aux directives de Rome. Le ton est donné dès le début : « La Révolution française, fille des Lumières n'a été que l'application pratique des principes de la Réforme » p. 14). Et, vers la fin, cette affirmation relative au Conseil Œcuménique des Eglises et sa théologie de la Mort de Dieu dont la promotion est assurée par les Protestants » (p. 556). On trouvera ces affirmations curieuses venant d'un historien aussi qualifié. On ne trouvera que peu d'allusion à André Philip dans l'évolution des idées sociales après la seconde guerre, encore moins au « christianisme social » dans ses rapports avec la C.E.D. Adossé aux courants de pensée sociale du Vatican, l'A. se préoccupe beaucoup plus de fidélité au catholicisme « social » qui cherche encore sa voie qu'à réconcilier les idéologies adverses qui inspirent le CDS et le RPR. En conclusion, l'A. fait confiance à la « bourgeoisie catholique engagée dans le monde des affaires » dans un pays industrialisé où la bour-

geoisie juive et protestante tient encore une grande place » (p. 403). Il faut d somme à la France un grand parti *catholique*. C'est le refrain de cette longue disse tation où la totalité du paysage politique français ne paraît pas visible, à travers l jeux subtils de la politique.

J. Blondel.

Gérard Cholvy, Yves-Marie Hilaire : **112-8**

HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE CONTEMPORAINE, Tome III (1930-1988)

Toulouse, *Privat*, 1988, 569 p.

Le projet cependant ambitieux de MM. Cholvy et Hilaire est réalisé. Ave comme précédemment, des collaborateurs spécialisés : Danielle Delmai (Judaïsme), Rémi Fabre (Protestantisme), Jacques Prévotat (Action Française). L méthode d'exposition, naturellement, ne change pas. La période étudiée est divis en deux grandes « tranches » ou parties, ici 1930-1960 et 1960-1988, intitulées *L'Apogée du rôle des chrétiens dans la Société* (c'est l'époque de Vichy puis cel du MRP, et de l'arrivée au pouvoir de Ch. de Gaulle) et *Crises religieuses, mont du Pluralisme*. Chacune de ces deux grandes tranches est subdivisée d'abord en ch pitres étendus, selon un plan à la fois chronologique et logique, par exemple, da la première partie, après *Chrétiens et Juifs dans la Guerre, Reconstructeurs de Cité* (française) ; puis en petits chapitres ou longs paragraphes dont la responsab lité revient soit à l'un des deux auteurs principaux, soit à l'un des trois collabor teurs spécialisés, exceptionnellement à l'association de l'un des deux et de certai des trois (le « procédé » est ainsi très souple, et précisément, il ne « sent pas le pr cédé ») : par exemple le paragraphe *Face à la grande persécution des Juifs* e d'Y.M. Hilaire, de D. Delaire, le paragraphe *Vichy et Londres* est d'Y.M. Hilai et de J. Prévotat, le paragraphe *Vie religieuse pendant la guerre* est, avec Hilair de D. Delmaire et de R. Fabre. Dans la 2[e] partie, parallèlement à l'étude d Concile de Vatican, R. Fabre étudie la *Crise de la Jeunesse protestante ;* dans chapitre portant sur les *Migrants*, est introduit un développement *Juifs ashkénaze Juifs séfarades* par D. Delmaire, et une autre *Présence de l'Islam* (de G. Cholv les auteurs se sont passés de collaborateur musulman ou spécialiste de l'Islam).

A la lecture, ce que j'expose de façon plutôt scolaire (et qui a été bien enten réfléchi avec soin, même avec art) est pour le lecteur une aide dont il n'a pas à pre dre conscience. L'on passe d'un aspect du sujet à l'autre sans effort et sans gène ; très grande largeur du sujet traité ne nuit que très faiblement à la clarté. C'est pe être l'« intégrisme » catholique, bien qu'il ait droit à un paragraphe spécial, qui e le moins largement traité ; même les francs-maçons et à l'opposé les « charisma ques » (tableau précieux, p. 457 des principales communautés, dans un très b développement où l'envahissement du mouvement charismatique par les catho ques est bien marqué) ne sont pas négligés. De même le lecteur « passe » sans pei de ce qui est plus proprement religieux à ce qui est un peu plus « technique comme — c'est un exemple mais je le crois assez parlant — au problème des (div ses) méthodes catéchétiques, qui après le Concile a pris une grande place, on le sa dans les discussions à l'intérieur du catholicisme, j'entends du catholicisme le p orthodoxe, en laissant à part le problème plus radical du schisme (parfois seulem semi-schisme) des intégristes. Peut-être, il est vrai, étant protestant, suis-je parti lièrement frappé par ces problèmes récents de la catéchétique catholique, les p testants ayant toujours un peu tendance à concevoir et à « voir » le catholicis comme un bloc ou un monolithe !

Il n'est pas possible de donner une appréciation qui descende véritablement au détail : cela exigerait de la part du recenseur une très vaste culture, et pour la revue une recension de 10 à 20 pages.

Je voudrais cependant signaler que dans les questions les plus délicates et les plus controversées, l'ouvrage est en général « irénique », il prend et tient des positions modérées. C'est le cas en particulier à propos de « Vichy » (dans l'exposé les rapports avec les Allemands ne me semblent pas minimisés ; en sens opposé, cf. mon c.r. relativement récent (n° 383-88) du recueil consacré à la mémoire du P. de Montcheuil assassiné, *Spiritualité, Théologie et Résistance*, où le rôle de Vichy et de l'Eglise sous Vichy est si gommé qu'il n'en subsiste quasi-rien. C'est le cas à propos du Concile. Et des disputes après le Concile au sujet de la catéchèse. C'est le cas, en matière protestante, en ce qui regarde le rôle de K. Barth et de ses disciples français (cf. le c.r. 384-88 du Joutard-Poujol, *Cévennes terres de Refuge*, où le rôle de la diffusion du barthisme en France me paraît bien atténué, tellement, par rapport aux travaux de P. Bolle, qu'il semble à peine qu'il s'agisse des mêmes faits !)

L'on peut semble-t-il, se référer avec confiance, dans les matières délicates, au tome III du Cholvy-Hilaire. Peut-être cependant les résistances au Vatican chez les catholiques français (et ceux de quelques autres pays de culture avancée) et l'évolution des mœurs, en dépit des idées et des décisions des derniers papes, seraient-elles un peu minimisées.

La conclusion (des deux principaux auteurs) propose une interprétation assez neuve des évolutions religieuses de grande ampleur. Non plus une évolution linéaire, mais une évolution en quelque sorte « par vagues », flux et reflux du religieux (p. 486), la vague correspondant à une période de 50 à 60 ans : par exemple reflux religieux jusqu'en 1910, flux 1910-1960 (*après* la Séparation), reflux après 1960 ; une périodisation du même genre s'applique sans peine depuis environ 1760 au domaine des deux volumes précédents.

La conclusion donne aussi quelques évaluations statistiques raisonnables (au jugement des auteurs et aussi du recenseur) : catholicisme au sens sociologique : 42 M., soit 75 % (dans le corps du livre sont précisées les nuances régionales au sujet de l'action efficace au non du catholicisme, nuances dont tout Français a quelque notion). *Dont* Catholicisme « pratiquants réguliers » 8 M., environ 15 %, chiffre qui se maintient. Musulmans estimés selon les sources de 2 à 5 M. chiffre moyen retenu 3, avec grandes discussions concernant la « pratique » ; environ 1200 lieux de culte, chiffre en progrès, d'où souvent conflits locaux.

Protestants un peu moins de 1 M (dans les groupements ecclésiastiques, car il existe une « frange » plus large).

Juifs 0,6 (2 fois plus qu'en 1939, malgré les 75 000 morts de 1940-1945).
Orthodoxes (= grecs) et Arméniens 0,4
Divers 0,6
Sans communion 8, environ 15 %

Le christianisme reste en France dominant mais en somme d'assez peu (autant que l'on peut l'estimer, autour de 10 M de chrétiens pratiquants soit < 20 % des Français, au plus un tiers des adultes) ; y ajouter les autres « religions très améliorées depuis le Concile, par les autorités religieuses.

Les chiffres qu'ils donnent ne sont pas commentés par Hilaire-Cholvy. L'on peut le faire dans deux sens opposés : « Pessimiste », comme le font les « intégristes » catholiques, parlant de déchristianisation, et même d'islamisation commencée. Plus « optimiste », et véridique : un certain retour au religieux s'esquisse (l'on

avait eu, dans la période la plus critique, vers 1968, tendance à grossir l'athéisme e le recul du sacré dans les sociétés industrielles). Ce qui est vrai, c'est que le christia nisme *n'est plus manifestement majoritaire*, l'on est bien sorti de l'état de « chré tienté ». Le panorama religieux est désormais bigarré et moins dominé qu'il n l'était avant 1914 par le catholicisme (et, très secondairement, par le protestan tisme).

P. 97 : lire Thais

P. 454 : Max Thurian, « frère de Taizé », est devenu discrètement prêtre catho lique — ce détail n'est pas donné.

D.R.

E.M. Braekman : **113-8**

HISTOIRE DU PROTESTANTISME EN BELGIQUE AU XIXe SIÈCLE
Première partie — 1795-1865

Flavion-Florennes, *Le Phare*, coll. « Histoire du protestantisme en Belgique et a Congo Belge », 1988, 360 p., P. 144.

Après avoir rappelé brièvement dans l'introduction les principales étapes d protestantisme en Belgique depuis la Réformation, E.M. Braekman s'attache, dan le présent volume, à l'évolution de celui-ci pendant la première moitié du XIXe siè cle, entre 1795 et 1865. En une sorte de fresque chronologique, linéaire, il évoqu avec force détails les événements concernant les protestants et leurs églises.

La « période française », de 1795 à 1814, au temps des « Départements ré nis », est celle de la mise en place des « Articles organiques », des consistoires. L courte existence du royaume des Pays-Bas Unis est marquée par une réorganisatio du protestantisme, mais aussi par l'introduction du « Réveil ».

En 1830, à l'avènement de Léopold 1er, de confession luthérienne, le protestan tisme en Belgique ne représente qu'une infime minorité. La constitution proclam les libertés de conscience et de culte. En avril 1839 naît l'Union des Eglises qui à l fin du règne comptera dix églises et huit postes d'évangélisation. En 1836/37 s place la fondation de la Société Evangélique Belge, avec à la fin du règne vingt égl ses et stations de langues néerlandaise et française. Pendant cette même périod vont se constituer trois Assemblées de Frères ; l'Eglise Anglicane sera représenté par dix chapelainies. Tout un chapitre rappelle l'évolution des lois scolaires, la cré tion d'écoles protestantes par l'Union des Eglises et par la SEB. La liberté de l presse introduite après 1795, est mise à profit par les protestants pour publier et di fuser des écrits de circonstance, des traités religieux, des revues périodiques. L UCJG et, plus tardivement, les UCJF s'implantent. Un dernier chapitre est cons cré aux protestants dont on décèle la présence dans tous les rouages des forces viv de la nation.

Des cartes situant les communautés protestantes en 1814, en 1830, en 1865, d nombreuses photos anciennes de temples, de pasteurs, d'instituteurs, de prote tants éminents, mais aussi des notes abondantes et variées, une bibliographie déta lée, un index des personnes et des lieux complètent le manuel.

C. Kaiser.

114-89

LE PASTEUR ET PROFESSEUR JEAN G.H. HOFFMANN, Grande figure du protestantisme du 20e siècle 1906-1987

Préf. par P. Engel

Versailles, *éd. F. Hoffmann*, 1988, 106 p.

Plaquette éditée par les amis de M. Hoffmann qui fut professeur à la faculté de théologie de Paris (1947-1960) et, à deux reprises, pasteur à l'Eglise française de Stockholm (1936-1947, 1964-1976). Elle ne contient pas véritablement une biographie, étant presque uniquement consacrée aux vives discussions qui ont opposé M.H. à ceux qu'il tenait pour des traîtres en politique et de mauvais chrétiens (en France, feu Georges Casalis ; au Conseil Œcuménique de Genève, Emilio Castro).

L'avant-propos résume avec clarté (p. 7) la vue que développe la plaquette : « ... en une époque où la mémoire — celle de la personne et de la mission du Christ, celle de la tradition évangélique, celle de la Vérité chrétienne — tend à être remplacée par une vision de plus en plus terrestre de la foi et de la religion », l'exemple du défunt doit être mis en valeur.

Aux pages 71-93, bibliographie des publications de J.H., par P. Marcel.

D.R.

Jean Lovie, Thierry Azéma : 115-89

LE TEMPLE DE MONTELIMAR ET SA MÉMOIRE – Bicentenaire de la Révolution à Montélimar

Préf. par P. Bolle

Montélimar, *Eglise Réformée*, 1988, 236 p. ill., P. 121.

Ce petit livre, très bien présenté et superbement illustré (il se vend 120 F, prix qui paraît justifié) ne prétend pas être une histoire de l'Eglise de Montélimar (il existait déjà celle de Feu S. Mours, 1957 : cette communauté est ainsi très bien étudiée, sous des aspects divers qui se complètent).

L'ouvrage de 1988 comprend trois parties :

(1) un inventaire des noms protestants à Montélimar sous l'Ancien Régime, avec pour chaque nom familial indication de la profession. Le point de départ de cet « inventaire » est le dépouillement d'un cadastre dressé en 1634 (Arch. Communales).

(2) un chapitre concernant la congrégation et le couvent des Ursulines, dont la chapelle (du 18e) est devenue le temple en 1802-1806, lorsque Bonaparte eut prescrit de distribuer des chapelles non utilisées aux protestants (privés d'édifices). Noter que l'une des spécialités des Ursulines avait été la conversion « douce » de jeunes protestantes !

(3) une description (précise et très bien illustrée) de l'édifice, où l'on insiste au sujet de sa rénovation récente avec l'aide de la Ville (on a agrandi le temple en 1987, et l'on a rebâti le clocher, abattu lors de la Terreur (sur ordre d'un procureur de la commune protestant).

Le travail est minutieux et clair (une maquette des bâtiments, établie au 65e à cette occasion, a été photographiée sous ses angles divers). Madame Garrisson et

P. Bolle ont assisté les jeunes chercheurs montiliens. Je n'aperçois qu'un détail (non local) qui aurait peut-être pu être ajouté : ce détail est le suivant : le pasteur Jean Rame, ex-pasteur de Vauvert (Gard), à Montélimar de l'été 1803 à sa mort (choléra d 1832), avait été « jugé » (trop) révolutionnaire dans le Gard en 1793-1794, et il n'obtint qu'après plusieurs années sans Eglise, et deux élections — officiellement, à l'extrême fin de 1804, le 5 nivôse an XIII, le poste de Montélimar. Les auteurs ont bien vu et bien montré sa timidité à ses débuts dans la ville (p. 145, avec photo du document, Arch. Drôme, Q 413 : Rame n'avait pas accepté en juin 1806 tous les locaux (provenant de l'ex-couvent) qui lui étaient offerts, timidité que regretteront les protestants pendant tout le 19[e] siècle, réparée en 1987 seulement lors de la rénovation. Cependant les auteurs n'ont pas expliqué ce qui semble évident, les *origines* d'une telle attitude : la part du pasteur Rame (ou du moins celle que ces ennemis lui avaient attribuée) dans la Terreur révolutionnaire.

D.R.

Judaïsme - Islam

Roger Stioui : **116-8**

LE CALENDRIER HEBRAÏQUE

Préf. par J.D. Frankforter

Paris, *Colbo,* 1988, 259 p.

Pour ceux qui ont quelques notions vagues du calendrier juif et qui aimeraien avoir des précisions, cet ouvrage vient à point. L'auteur dégage d'abord certaine règles pour le calendrier basées sur la Tora et le Talmud, élabore une méthode d calcul, ce Sod Aïbour ou « mystère de la gestation » puisque l'on compte, par cycl de 19 ans, sept années embolismiques : littéralement « enceintes » d'un treizièm mois ; ceci est nécessaire pour harmoniser année solaire plus longue (et qui l'avantage de fixer les fêtes aux même saisons de l'année) avec l'année lunaire plu courte (qui détermine le jour des fêtes). L'ouvrage propose aussi le calendrier de fêtes juives de 1931 à 2050, le cycle liturgique annuel des lectures du Pentateuqu ainsi qu'un programme de calcul informatique du calendrier hébraïque, développ en langage Basic.

B.P. Chavannes.

Emmanuel Levinas : **117-8**

A L'HEURE DES NATIONS

Paris, *Ed. de Minuit,* coll. « Critique », 1988, 214 p., P. 90

Qui a dit que le Judaïsme est un légalisme ? Légaliste, il ne l'est sans doute pa plus qu'un catholicisme de bigoterie ou un protestantisme de la lettre. A lire le Ta

mud aux côtés de E. Lévinas, ce n'est pas la loi qui s'interpose entre la lecture de la Bible et la méditation chrétienne mais le visage de l'Autre. Ces méditations portent sur les discussions des Pères talmudistes. Et si ces discussions faisaient partie de l'immense méditation de l'humanité convoquée pour la lecture du livre ?

Les nations font ici figure d'hypothèses toujours révisables : où l'animal politique en vient à suivre la nature, le réel, composé de certitudes datées, et par la même à se perdre dans la fascination idolâtrique de la force, de l'oppression, du culte de la réussite, du culte des ancêtres... « Israël » n'est, à l'heure des nations, pas plus écarté de cette méditation corrosive que l'Israël biblique des prophètes du VIII[e] siècle.

Ces nouvelles talmudiques sont suivies de 4 chapitres qui constituent comme une réflexion aux frontières de la pensée chrétienne. Une approche plus aisée qu'il n'y paraît en raison du commun sol grec, « à travers la philosophie médiévale, les Grecs ne sont-ils pas entrés dans le Judaïsme » ? (p. 139). Un premier texte sur la *Kénose* envisagée à partir d'un commentaire talmudique du XVIII[e] siècle PAR LE RABBI LITUANIEN HAIM de Volozine est suivi de 3 textes sur la Bible et les Grecs. « Qu'est-ce que l'Europe ? C'est la Bible et les Grecs (p. 155). Profond questionnement qui vient à point pour nous qui nous situons au seuil d'une nouvelle version de « l'Europe ». « Une philosophie de l'histoire, une dialectique menant à la paix entre les hommes est-elle encore pensable après le Goulag et après Auschwitz » (p. 157) ?

Figure aussi dans ce recueil la préface publiée en 1982 à la traduction de « Jérusalem » de Moses Mendelsohn. Autre préface, celle qui ouvre le livre de Stéphane Mosès « Système et Révélation » et qui expose la philosophie de F. Rosenzweig.

E. Lévinas accueille la nouveauté radicale que F.R. introduit dans le judaïsme contemporain : « Cette modernité consiste pour Israël à souhaiter et à espérer une communauté concrète avec le monde chrétien environnant qu'est l'Occident » (p. 179). Espérance qui naît de toute lecture de l'immense production intellectuelle juive (poètes, philosophes, kabbalistes, talmudistes...) et de l'incessante prière — selon le Rabbi Haïm de Volozine — qui est prière *pour Dieu* qui souffre avant d'être « prière pour soi ».

Espérance tempérée cependant : si « Israël » contre sa tradition la plus profonde, se fait à nouveau nation avec la violence inhérente à toute nation, comment les nations pourront-elles percevoir l'appel et la consolation de la Thora, la justice et la bienveillance dues aux vivants de notre siècle ?

S. Guilmin.

Claude Duvernoy : **118-89**

CAPITALE JÉRUSALEM

Paris, *Atlantic*, 1988, 303 p., P. 95

Cet ouvrage est tout à la fois l'histoire tout court et l'histoire biblique de toutes les tribulations d'Israël. L'ensemble de cette étude est centré sur le destin de Jérusalem telle qu'elle fut, qu'elle cessa d'être qu'elle, elle redevint.

L'auteur montre d'abord que la Bible hébraïque, avant d'être pour tout croyant monothéiste livre sacré, demeura pour le peuple d'Israël le grand manuel d'histoire. Après avoir examiné comment les prophéties de la période de l'exil avaient annoncé le Retour, on parcourt, à la lumière des prophéties « Sionistes », les conditions dans lesquelles il s'effectue à travers l'histoire et de nos jours.

Les derniers paragraphes font une large place à la période contemporaine L'effort considérable assumé au cours des dernières décennies par Israël pou s'affirmer et se promouvoir au rang de Nation est ainsi valorisé.

La jaquette de ce livre le présente ainsi : « de tout temps l'histoire s'est vue fals fiée, mais jamais sans doute avec une telle impudence que de nos jours face a drame israëlo-arabe. L'ouvrage veut d'abord rétablir la vérité historique quant a sionisme ». L'auteur de ce livre « théologien protestant, a acquis la nationalit israélienne et vit à Jérusalem ».

L.M.

Ze'ev Chafets : **119-8**

LES ISRAÉLIENS

trad. de l'américain par M. Véron

Paris, *Belfond*, 1988, 260 p., P. 121

L'Etat d'Israël ? « Un bon pays dans un mauvais secteur ». Les Israéliens « Des gens ordinaires dans des circonstances extraordinaires ».

Ze'ev Chafets, originaire des Etats-Unis, vit depuis vingt ans en Israël. « Pro gressivement, l'hébreu est devenu ma première langue, supplantant l'anglais. J' servi dans l'armée, j'ai été mêlé à la politique, j'ai travaillé au gouvernement, j' fait du journalisme et même du show-business... J'ai engendré deux enfants jérus lémites, vécu un divorce et deux mariages, remboursé un emprunt. Avec les autre Israéliens, j'ai connu cinq périodes d'élections, une inflation à quatre chiffres, tro guerres, une paix — et passé près de sept mille jours dans le seul pays au monde o les Juifs soient chez eux ».

C'est à travers la vie et l'expérience d'un certain nombre de citoyens israélien que l'auteur donne une image de son pays, où « la religion est le plus grand com mun diviseur de la société israélienne ». Quarante ans après l'indépendance, ni l communautés pratiquantes, ni les communautés laïques n'ont remporté de « vi toire décisive dans la lutte visant à définir la nature de l'Etat juif ». « Une chose e claire : les Israéliens sont en train de devenir une catégorie de juifs identifiable distincte, qui reflète les circonstances particulières de leur existence ».

B.P. Chavannes.

Elie Barnavi : **120-8**

LETTRE D'UN AMI ISRAËLIEN A L'AMI PALESTINIEN

Paris, *Flammarion*, 1988, 114 p., P. 56

Ecrit en juillet 1988, imprimé en septembre, l'ouvrage sera-t-il dépassé par l événements ? On ne peut, dans un compte-rendu rédigé en janvier 1989, répond à cette question.

C'est d'abord un pamphlet, répondant à celui d'Ibrahim Souss, *Lettre à un a juif*. Barnavi s'en tient aux lois du genre ; l'ironie et l'indignation dénoncent le tex de Souss, avec les arguments devenus habituels dans le conflit qui sépare les Isra liens et les Palestiniens.

Mais la deuxième partie est toute différente. Très opposé à la droite israélien

et à l'occupation des territoires depuis 1967, Barnavi critique l'attitude de son pays : « On ne voit pas les Arabes ». Il cite avec sympathie les objecteurs de conscience qui ne veulent pas réprimer l'Intifada. Il pense que celle-ci a désagrégé quatre mythes : la « coexistence judéo-arabe », la disparition de la « ligne verte » d'avant 1967, la nécessité militaire des implantations dans les territoires, et le mythe de leur occupation « libérale ». Par contre, Barnavi, qui veut qu'on parle avec l'OLP, pense que celle-ci n'existe pas. « Il ne craint pas pour la vie d'Israël » mais pour son âme ».

F. Lovsky.

Remy Leveau, Gilles Kepel : **121-89**

LES MUSULMANS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, coll. « Références », 102 p., P. 57.

Le point de départ de cet ouvrage est une enquête menée grâce à des financements provenant de plusieurs ministères et conduite à partir d'entretiens et d'une grille de questions sur la culture islamique et les attitudes politiques dans la population islamique de France. Les populations musulmanes, devrait-on dire, car les différences soulignent combien l'extrême diversité d'origine nationale, de situation économique et sociale et de statut des personnes immigrées ou issues de l'immigration ne font ont à privilégier une seule référence, le lien proclamé, mais plus ou moins fort, avec l'Islam. L'ouvrage reprend à travers différents éclairages les communications d'un colloque organisé en 1987 sur « les musulmans dans la société française » et il apporte de très nombreuses informations concrètes qui permettent de se dégager des a priori idéologiques qui ont trop souvent cours sur le problème de l'immigration. Il permet de voir les processus très rapides d'intégration et d'analyser la revendication de l'appartenance à l'Islam comme le désir d'une affirmation identitaire dans une population qui a choisi, volontairement ou non, de rester en France et qui doit élaborer face à la société française une stratégie collective et définir un mode de présence. Le parallèle entre le rôle identitaire de l'Islam et la fonction jouée par le parti communiste pour la main d'œuvre immigrée dans la France de l'entre-deux guerres est particulièrement éclairant. La comparaison avec la minorité juive et son mode plus ancien d'intégration sur fond de réussite sociale et d'affirmation de la différence, permet de comprendre des phénomènes d'attirance et de jalousie qui peuvent expliquer le rôle mobilisateur que peut jouer la haine permanente pour des populations musulmanes en mal de reconnaissance identitaire. Et si les mosquées et les facteurs d'intégration sont juste abordés, la revendication du vote des immigrés et l'analyse des comportements politiques des citoyens français de confession musulmane, quel qu'ait été leur mode d'acquisition de cette citoyenneté, sont au centre du débat. La dimension européenne est évoquée à partir de deux cas : la population turque à Berlin et les politiques d'intégration des musulmans à Birmingham. Ceci nous aide à rappeler que, sous des formes très différentes, toutes les sociétés industrielles européennes sont confrontées à la présence d'immigrés et doivent faire preuve d'imagination pour répondre à leurs besoins et à leur demande pressante de participation à la vie sociale et politique du pays d'accueil, sans avoir à se renier et en favorisant des modes propres d'expression d'une culture particulière où l'Islam reste un référent opératoire qui interdit pour un temps indéterminé le clivage entre la sphère privée individuelle du religieux et la sphère publique du politique.

A.B.

Bruno Etienne : **122-8**

L'ISLAMISME RADICAL

Paris, *Hachette*, 1987, 366 p., P. 131

Le titre de ce livre est à double sens : il annonce une description de l'« extré-misme musulman », mais veut aussi exprimer ce qui est la racine même de l'Islam. C'est en effet un travail à la fois politique et profondément spirituel que celui de B. Etienne, professeur à l'Institut de Sciences Politiques d'Aix-Marseille et à l'Institu de Recherches et d'Etudes sur le monde arabe et musulman d'Aix-en-Provence.

Toute sa première partie (le Coran comme praxis, l'Unicité de Dieu...) présent ce qui fait l'essence même de l'Islam : la saisie totale et globalisante du monde e de l'homme. Il s'en suit l'exposé de la tension permanente et presque originell entre l'absolu et l'universalisme musulman d'une part et l'Etat, le nationalisme et l modernité d'autre part. Cette tension est vécue de façon différente dans les diver courants musulmans et en particulier entre chiites et sunites.

B.E. donne ensuite un tableau saisissant du monde très complexe des mouve-ments islamistes avec toutes sortes de données précises et situées (au Liban, pa exemple). Un chapitre est également consacré à l'Islam minoritaire (en terre no musulmane comme en France) en situation ambigüe puisque l'Islam ne se vit plei-nement qu'en société musulmane.

La conclusion, mais en fait tout le livre, nous pose toutes sortes de questions d fond sur le rapport entre l'imaginaire et le rationnel, sur la tension entre l'absolu d la foi et le relatif du réel perceptible, sur le Royaume sur terre ou hors terre ou su les deux règnes de Dieu pour parler comme Luther.

Ce livre est richement foisonnant d'informations, de questions et d'interroga-tions ultimes. A lire et à relire.

O. Pigeaud.

Fethi Benslama : **123-8**

LA NUIT BRISÉE. Muhammad et l'énonciation islamique

Paris, *Ramsay*, coll. « Psychanalyse », 1988, 221 pages, P. 141

Le premier mot du Coran est « lis ». Par ailleurs, les récits de la vie de Mahom soulignent le trouble dans lequel le mit cette injonction. L'auteur va tenter « u recherche sur l'énonciation de la Parole, de l'épreuve instauratrice de la loi c l'Islam, saisies à partir de quelques moments cruciaux » (p. 14). Ce faisant, il v déplacer la psychanalyse — occidentale — vers une antropologie psychanalytiqu qui prendrait pour objet les expériences fondatrices de la parole chez les peuple F.B. part du Moïse de Freud, d'une part parce que c'est le livre que Freud a écr dans l'attente de sa mort, d'autre part parce qu'il fait intervenir l'Islam à propos c l'enjeu du meurtre du fondateur, le cas de l'Islam paraissant à Freud unique, en c sens qu'il semble échapper à l'hypothèse du meurtre fondateur détourné par sacrifice de la victime émissaire, ce qui permettra d'humaniser, de moraliser la vi lence. F.B. se demande alors si, dans l'Islam, le drame de la scène du sacrifice r serait pas celui de la lecture.

D'autre part, dans la polémique islamo-chrétienne. Mahomet pouvait-il être prophète, puisqu'il ne faisait pas de miracle ? Alors, le miracle, n'est-ce pas ce ph nomène du style de la langue coranique ?

Donc, « si l'on devait situer la saillie proprement islamique dans ce que nous appelons l'équation monothéiste : un homme, un peuple, un livre, on pourrait *la localiser spécifiquement dans le rapport d'énonciation de l'homme au livre, à travers la langue d'un peuple* ». (C'est l'auteur qui souligne) Et l'auteur développe sa comparaison entre le judaïsme (Moïse brisant les tables de la loi, qui du coup sont lisibles) le christianisme (Jésus verbe incarné faisant œuvre de loi par le supplice de son corps) et l'Islam (p. 31)

Pour étayer son hypothèse, F.B. choisit les trois moments de la vie de Mahomet qui lui semblent les plus significatifs : celui de la « nuit brisée », cet instant où l'homme Muhammad a reçu l'ordre de lire. L'auteur se livre ici à une reflexion passionnante sur la langue arabe, en particulier le mot « lire », ce qui lui permet de considérer la révélation de l'islam comme « la fondation d'un monothéisme à partir des forces d'une langue, la langue arabe » (p. 88)

Le 2[e] temps, c'est celui de la vision de l'ange Gabriel : Muhammad est-il fou, ou voit-il vraiment l'ange ? Intervient alors Khadija, par qui Muhammad va être sûr qu'il a bien une vision. Déjà Muhammad avait été conduit à une « séparation de soi à soi » quand il avait dû renoncer à ce désir de suicide qui l'avait saisi. Maintenant il peut obéir à l'ordre.

Le 3[e] temps, c'est celui de la généalogie de M., le Coran reprenant le récit d'Abraham et d'Ismaël, l'engendrement de Mahomet ayant donné lieu à un récit que je vous laisse découvrir.

L'ouvrage est peut-être un peu déconcertant pour nos habitudes mentales, mais il faut le lire, même si on n'est spécialiste ni de l'Islam, ni de la psychanalyse. J'y vois un signe de la vigueur d'une forme de pensée islamique moderne avec laquelle il faut nouer rapidement le dialogue.

M.L. Fabre.

Colette Sirat : **124-89**

LA PHILOSOPHIE JUIVE MÉDIÉVALE EN TERRE D'ISLAM

Paris, *Presses du C.N.R.S.*, coll. « C.N.R.S. Plus », 1988, 278 p., P. 76

Voici un manuel qui sera d'un grand secours à qui voudra s'orienter dans la production philosophique juive en le X[e] et le XII[e] siècle. Une philosophie qui pourrait être définie comme « une réflexion entre les rapports entre foi et raison ». Certes, la première rencontre de la pensée juive avec la philosophie se situe au 1[er] siècle avec Philon d'Alexandrie. Jusqu'au VI[e] siècle il semble que la constitution du Talmud et des ses commentaires ait occupé le devant de la scène.

Le « Sefer Yetsira » (Livre de la Création) offrira à la Kabbale les bases d'une spéculation mystique qui à son tour influera sur la philosophie juive médiévale. Mais c'est à partir du IX[e] siècle que vont apparaître des œuvres importantes souvent inspirées par des mouvements théologiques musulmans. On appellera ces penseurs les « Moutakalimoum », c'est-à-dire les tenants du Kalam. Parmi ceux-ci, il faut citer Al Muquammis, Saadia b. Joseph (Saadia Gaon), Aaron b. Sargado mais aussi un certain nombre d'auteurs représentatifs d'une secte qui faillit bien l'emporter contre les rabannites, les Karaïtes. Ceux-ci préconisaient le rejet du Talmud et des Midrashim. La rigueur de leur pensée rejoignait nettement le mu'tazilisme musulman. On trouvera dans cet ouvrage de très larges analyses d'une pensée qui ne nous est souvent connue que par les controverses qu'elle a suscitées.

A partir du IXᵉ siècle « les rabbanites se tournent vers la philosophie héritée d… Grecs ». On trouvera ici une présentation de l'œuvre (traduite en français) de Ib… Paquda « Introduction aux Devoirs des Cœurs » (IXᵉ) et de l'œuvre de Natana… Fayoumi (XIIᵉ s.) « Le Jardin des Intellects » fortement marquée par la théolog… du shi'isme ismaélien et faisant preuve (ce qui est plutôt rare au Moyen-Age) … tolérance religieuse.

Parmi les Néo-Platoniciens, on retiendra surtout Ibn Gabirol et les écrits … quelques auteurs (Ben Hiyva, Ibn Ezra) sur l'astrologie. Un livre qui nous e… encore à peu près inconnu (en cours de traduction) c'est le Cuzari de Juda b. H… Lévi. Il s'agit d'une fiction qui relate la conversion au judaïsme du roi des Khazar… un livre qui est toujours étudié aujourd'hui et dont on trouvera ici quelques larg… extraits de la traduction en cours.

Enfin les « Aristotéliciens » font l'objet du dernier chapitre, Abraham Ib… Daoud et le très grand Maïmonide qui se tiennent dans le double éclairage d'Ari… tote et d'Averroès. La fin de la philosophie juive médiévale correspond à la pri… de pouvoir en territoire musulman occidental du dogmatisme religieux. On … connaîtra bientôt plus, en Islam sunnite, d'Averroès que le nom.

C. Sirat nous offre ainsi en philosophie juive un parcours analogue à celui qu'H… Corbin (cité en dernière page) nous propose en philosophie islamique.

S. Guilmin.

Colette Sirat : **125-8…**

LA PHILOSOPHIE JUIVE MÉDIÉVALE EN PAYS DE CHRÉTIENTÉ

Paris, *Presses du C.N.R.S.*, coll. « C.N.R.S. Plus », 1988, 300 p., P. 76

Deuxième volet d'un véritable guide pour les égarés que nous sommes en phil… sophie juive. Après un exposé concis de la philosophie en terre d'Islam voici … ouvrage qui rendra les mêmes services que le précédent aussi bien par la descripti… des ouvrages clé des principaux auteurs que par l'orientation bibliographique q… figure en fin de volume. Notons que tous les philosophes mentionnés dans l'ouvra… précédent se sont exprimés en arabe. Au XIIᵉ siècle, beaucoup de traductions o… été faites « vers le latin pour les chrétiens, vers l'hébreu pour les juifs ».

La distribution géographique des penseurs juifs correspondra à des préoccup… tions spécifiques : Au Moyen-Orient le fils de Maïmonide, Abraham, poursuiv… une œuvre philosophique inspirée du « Guide des égarés » mais fortement teint… d'un mysticisme proche du soufisme ; en Provence et en Espagne se poursuive… d'importants travaux de traduction du Guide et d'ouvrages scientifiques arabes … Tolède en Espagne l'œuvre d'Abraham Abulafia s'intéresse particulièrement a… spéculations sur les lettres hébraïques (guématrie) et côtoie les premières grand… constructions de la Kabbale (notamment le Zobar). En Italie l'exégèse Maïmo… dienne entre en dialogue avec les textes scolastiques latins. Maïmonide, on le vo… demeure l'inspirateur fondamental de ces trois siècles de philosophie juive en te… de chrétienté. Une expression distincte de la philosophie prend vigueur penda… cette période : la Kabbale, qui ne fait pas l'objet de cet ouvrage.

S. Guilmin.

Avital Wohlman : **126-89**

THOMAS D'AQUIN ET MAIMONIDE. Un dialogue exemplaire.

Paris, *Le Cerf*, Coll « Patrimoines », 1988, 417 p., P. 185.

Le sous-titre de l'ouvrage indique bien que ce qui se concevrait aisément comme un affrontement entre un Docteur juif et un Docteur de l'Eglise est une confrontation compréhensive entre des interprétations qui portent sur les mêmes problèmes : commencement et création du monde, preuves de l'existence de Dieu, nature et attributs de Dieu, Raison et Foi.

A première vue, il semblerait aussi que la différence de leur temps (Thomas 1224-1274 ; Maïmonide 1135-1204), de leur univers religieux, de leurs traditions théologiques rende artificielle toute comparaison ; en fait, le livre montre que la loyauté intellectuelle de Thomas d'Aquin, sa parfaite information de l'œuvre de Maïmonide, son objectivité, ont fait de la lecture qu'il en a pratiquée une rencontre féconde et constructive dont l'auteur se veut le témoin.

Convergence et divergence, nuancées ou catégoriques, s'enchevêtrent dans toutes les questions traitées. On peut cependant distinguer schématiquement, pour simplifier :

1) Ce que Thomas et Maïmonide ont en commun : leur référence de base à la philosophie d'Aristote, son ontologie, ses catégories de pensée, ses notions fondamentales ; le parallélisme de leurs démarches ; le souci d'harmoniser philosophie et théologie ; la même exigence d'intelligibilité scientifique du monde et de respect de la spécificité de la Foi mais la volonté de fonder en raison la légitimité de la Foi ; la même conviction de la Transcendance de Dieu et de l'infirmité des concepts et du langage humain à concevoir et exprimer Dieu ; la même certitude de l'entière gratuité de l'initiative divine en faveur de l'homme.

2) Leurs divergences sont cependant très sensibles : elles concernent essentiellement le problème de la connaissance de Dieu. Il y a, pour M. discontinuité radicale entre la Raison et la Foi. Dieu est Mystère. Dès lors, la voie qui conduit l'esprit à Lui est celle de la Négation : toute affirmation sur Dieu, forcément inadéquate, doit être aussitôt niée ; l'intelligence n'a pas de prise sur Lui. M. est aussi réservé à l'égard d'Aristote et insiste sur le don divin de la Torah et sur son autorité incontournable. Par contre la voie que propose Th. est celle de l'analogie, fondée sur la situation créaturale et la dépendance de l'homme envers Dieu.

La raison est naturellement « capable de Dieu », naturellement ouverte sur ce qui la dépasse dont elle donne une connaissance non pas fausse mais seulement limitée, ce qui fait de la Théologie, bien que la philosophie lui reste subordonnée, une véritable science de Dieu.

L'ouvrage demande une attention soutenue et une familiarité certaine avec la conceptualité philosophique et théologique de la pensée médiévale.

M. Baude.

- Pour contribuer à accroître la diffusion de ce bulletin, utilisez les pages 3 et 4 de la couverture :

  envoyez-nous les noms et adresses de parents et amis, ils recevront un abonnement d'essai gratuit de trois numéros.

T. Berry Brazelton : **127-8**

... VOUS PARLE DE VOS ENFANTS

trad. de l'amér. par I. Morel

Paris, *Stock*, L. Pernoud, coll. « Désir d'enfant » 1988, 341 p., P. 119.

T.B.B., professeur à la faculté de médecine de Harvard, directeur de l'Unité d développement de l'enfant à l'hôpital de Boston, très populaire en Amérique e apprécié en France, connait bien les enfants et sait parler aux parents.

Auteur de nombreux livres, dont 3 publiés en France (A ce soir, La naissanc d'une famille, Trois bébés dans leur famille), T.B.B. aborde dans ce livre certain des problèmes les plus courants de la vie parents-enfants : pleurs, discipline, peur rivalité entre frères et sœurs, surstimulation, bataille de l'enfant pour l'indépen dance, etc...

T.B.B. évoque l'histoire de 5 familles et de leurs difficultés (joies, peines, suc cès, frustrations). Chaque chapitre est consacré à une famille et comprend 4 ou parties : histoire de la famille, sujets de préoccupation étudiés en 2 ou 3 parties – consultation présentant les problèmes, analyse de ces problèmes, questions diverse répondant aux préoccupations les plus fréquentes des parents, suivi de la famille ans après les premières consultations pour savoir comment parents et enfants o résolu leurs problèmes.

Ce livre, d'une conception originale et d'une lecture agréable, s'adresse au larg public des parents qui y touveront soutien et encouragements, mais aussi à tous le professionnels de la petite enfance.

A. de Visme.

René Zazzo : **128-8**

OU EN EST LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT ?

Paris, *Denoël*, Coll. « Folio Essais » 1988, 312 p.

Considéré comme spécialiste de la psychologie de l'enfant, l'auteur ave humour la déclare encore dans l'enfance ; d'ailleurs, elle n'est pour lui qu'un poi de départ pour étudier le développement des grandes fonctions psychiques : intell gence, construction de l'identité personnelle, attitude illustrée ici par des travau effectués par lui ou sous sa direction entre 1980 et 1983. Beaucoup portent sur prime enfance dont on avait alors sous-estimé l'extrême précocité, tels les premie sourires, les premières imitations, les perceptions des odeurs et des voix, le rôle d mouvements, l'importance des relations avec la mère. Contrairement aux affirm tions de Lacan, l'enfant ne se reconnait pas soudainement dans un miroir, mais à suite de processus complexes établis par Z. grâce à un dispositif expérimental ing nieux et à de multiples observations, celles des jumeaux en particulier (cf. surto p. 117). Très préoccupé par les problèmes épistémologiques, l'auteur caractérise l

principales méthodes en psychologie à propos de ces exemples (recherche fondamentale en laboratoire ou sur le terrain : valeur des tests, synthèses des méthodes expérimentales et cliniques). Enfin des portraits très vivants de Wallon et de Gsell, ses maîtres et de Piaget mettent en relief l'apport de chacun.

S. Thollon.

129-89

L'ENFANT ET SA MAISON. Quinzième journée scientifique du Centre de guidance infantile de l'Institut de puériculture de Paris

Paris, *E.S.F.*, 1988, 155 p. ill., P. 116.

Cet ouvrage est fait de treize grands articles écrits par des pédiatres, des psychanalystes, des psycho-pédiatres, des architectes. Quelle perception a l'enfant de la maison ou de l'urbanisme, et quelle part celle-ci exerce sur sa future personnalité ?

Ainsi les dessins de maison effectués par l'enfant, à condition que l'on sache les décrypter, peuvent aider à cerner le psychisme de l'enfant qu'il soit psychotique ou normal (M. Ch. Duriez). D. Houzel, D. Anzieu, M. Soulé donnent quelques clefs, la plupart d'interprétation psychanalytique. Il est vrai que la plupart des A. donnent une interprétation psychanalytique aux goûts et aux attitudes de l'enfant face à l'habitat. Ainsi, si l'enfant aime à construire des cabanes, ou à imaginer habiter une cabane (M. Durenne-Ferry), s'il aime le pavillon lointain (J.-S. Soulé), la résidence secondaire (P. Sansot), n'est-ce pas qu'il se « souvient » avoir vécu quelques mois dans un espace clos, et qu'en raison de cela il est en constante recherche d'un endroit, un « coin » où il se croira à l'abri ! N'est-ce pas pour cela qu'il redoute les déménagements ? Et qu'à l'inverse la cave (M. Rufo), les « ouaters » (M. Fain) lui font peur, alors que le grenier l'enchante ? Preuve a contrario, les héros de bandes dessinées, turbulents, jamais en repos et non à l'abri de quelques mauvais coup n'ont jamais une maison à eux ! (S. Tisseron).

Notons aussi deux articles d'intérêt pratique sur l'insomnie de l'enfant : la peur du « noir » (A. Doumic-Girard) et sur les accidents domestiques (A. Tursz).

Facile à lire, bien que certains lecteurs trouveront quelques articles « discutables », cet ouvrage donnera aux éducateurs et aux parents des motifs de réflexion non négligeables.

G.J. Arché.

130-89

Jacques Chabanier :

LE CENTRE MÉDICO-PSYCHO-PÉDAGOGIQUE, son histoire, ses pratiques, ses valeurs

Paris, *Le Centurion*, 1988, 187 p., P. 95.

Les centres Médico-Psycho-Pédagogiques (ou C.M.P.P.) crées surtout depuis 40 ans, sont des organismes de consultation prenant en charge des enfants ou des adolescents ayant des troubles psychiques très divers, impliquant souvent des difficultés scolaires.

Il existe 304 C.M.P.P. en France, le plus souvent gérés par des associations privées. Ils sont très divers, ce qui rend malaisé une formulation schématisée de leur présentation. Mais ils ont bien des points communs : l'enfant reste soit dans son milieu familial, soit dans son milieu scolaire ; l'orientation thérapeutique est soit

une rééducation soit une aide familiale et ceci grâce à une équipe pluridisciplinai tenant compte des besoins de l'enfant dans une perspective essentiellement psych logique (Freud, Piaget, Wallon).

J.C., président de l'Association Nationale des CMPP, en fait une très bon présentation mais attention ! il faut éviter des confusions et savoir conseiller l familles impliquées : car, comme il est habituel en France, les CMPP ne sont pas seule possibilité d'orientation pour ces enfants ; d'une part il existe deux autr associations nationales de CMPP, d'autre part et surtout, à côté des CMPP, existe d'autres structures variées destinées soit aux jeunes enfants (Centre d'Actio Médico-Sociale Précoce : C.A.M.S.P.), soit aux enfants en scolarité (Grou d'Aide Psycho-Pédagogique : G.A.P.P.) soit aux étudiants (BAPU), mais aussi d consultations médico-psychologiques rattachées aux intersecteurs de la DASS dans les circonscriptions. En pratique il est sage de demander conseil et orientatio à un pédo-psychiatre.

L'ouvrage reste très valable pour les tendances générales.

G. Menut.

Roger Texier : **131-**

ÉDUCATION, MONDE D'ESPÉRANCE

Lyon, *Chronique Sociale*, coll. « Synthèse », 1988, 174 p.

Partant d'une approche ontologique de la nature de l'homme, l'auteur démo tre la valeur fondamentale du « Droit à l'Éducation » exprimé dans la déclarati universelle des droits de l'enfant. L'ouvrage propose alors un résumé des form prises par le concept d'éducation tout au long de l'histoire de l'humanité (Plato Aristote...) pour aborder, au terme de cet itinéraire, les grands projets contemp rains (rapports Legrand, Prost...). Cette large fresque met en évidence les caract res essentiels de l'éducation aux différentes époques et leurs bases philosophique

L'auteur montre ensuite que l'éducation, acte de provocation, fait surgir les r sources de l'être et examine les grandes finalités de l'éducation : bonheur, sages volonté bonne. Il montre également que l'éducation, étant toujours orientée da le sens de la perfectibilité de l'être, ouvre une perspective sur un horizon cultu toujours à rechercher, véritable monde d'espérance.

Une telle conception de l'éducation ne peut se limiter à l'enfant. Tout au lo de sa vie, l'homme poursuit son développement en mettant à profit loisirs et tem libre. Cette promotion permanente est un espoir indispensable dans un monde évolution dans de nombreux domaines : éthique (procréation, euthanasie), lu contre la faim, création de l'Europe, la paix, le retour du religieux. Tous ces thèm sont étayés par de solides analyses.

D'une lecture facile, ce livre est un point de vue sur les grands problèmes po par l'éducation mais aussi sur les grands espoirs qu'elle suscite.

M. Lapicida.

Marcel Launay : **132**

L'ÉGLISE ET L'ÉCOLE EN FRANCE, XIX-XXe siècles

Paris, *Desclée*, coll. « Bibliothèque d'histoire du christianisme », 1988, 172 p.

M.L., spécialiste de l'histoire du catholicisme au XIXe siècle, nous donne ici

étude fouillée et très intéressante, mais dont le titre est trompeur : il ne s'agit pas de l'Eglise — ce que, protestante, j'entends « Eglise universelle », mais de l'Eglise catholique romaine : pas un mot sur les positions protestantes ; et presque toujours, confusion entre « chrétien » et « catholique », Eglise » et « Eglise catholique ». Les catholiques — et l'opinion publique — ont souvent tendance en France à faire cette confusion, comme si l'Eglise catholique était la seule, et presque comme s'il n'y avait pas eu de séparation de l'église et de l'état.

Et ce livre, en effet, montre combien a été longue à émerger la pensée d'une Eglise catholique de France qui n'aie pas le monopole de l'enseignement pour tous les Français, combien a été longue à admettre l'idée que l'école non-catholique pouvait n'être pas l'école du diable. Ces idées sont-elles complètement assimilées maintenant ? On peut en douter à voir les derniers développements de la question du congé du mercredi.

A lire par tous ceux qui s'intéressent aux questions d'enseignement, de laïcité, de liberté de l'école — on voit comment a pu varier le concept de « liberté de l'enseignement », depuis le temps où il s'agissait de libérer l'école de l'emprise de l'Eglise catholique, jusqu'à maintenant où il s'agit de libérer l'école du risque du monopole de l'Etat.

A lire aussi par tous ceux que préoccupe la présence des chrétiens — pas seulement catholiques — à l'école, privée ou publique. Pourra-t-on éviter de répéter certaines erreurs du passé ?

A. Richard.

Marc Villin, Pierre Lesage : **133-89**

LA GALERIE DES MAITRES D'ÉCOLE ET DES INSTITUTEURS 1820-1945

Paris, *Plon*, coll. « Terres de France », 1987, 382 p., P. 131.

Donner à un livre sur l'histoire des instituteurs de 1820 à 1945 le titre de « Galerie » indique une conception, presqu'une formule, orginale. Fort au fait de l'abondante bibliographie d'ouvrages récents parus sur les « pédagos » : histoire, mémoires, biographies, romans — sans parler des films ou téléfilms — les auteurs ont voulu, disent-ils « raconter plutôt qu'analyser », évoquer, décrire, faire voir, écouter, en puisant à des archives personnelles et inédites, cinq générations d'instituteurs, aux prises avec leur métier dans des temps et des milieux divers. Ainsi de lieu en lieu — à la campagne, en banlieue, en ville ou à Paris —, nous donnent-ils à visiter des salles de classe, des préaux et des logements d'instituteurs et leur petit peuple en sabots ou en galoches ; garçons et filles mêlés dans les communales de village ; les plus grands servant de répétiteurs aux plus petits, comme dans les « écoles mutuelles » à Paris en 1820, où un seul instituteur, avec quelques moniteurs, suffit à faire travailler 100 élèves.

Dans la galerie des portraits, s'impose, en particulier, celui de Zoé Penon, institutrice dans l'Oise avec son mari au début du siècle. L'évocation de ce couple des parents de M. Villin donne au livre beaucoup de profondeur et d'intérêt. Il les fait parler et leur histoire, puisée à des sources vives, se lit comme un roman.

A travers la période longue : l'instauration de la Troisième République, les deux guerres du XXe siècle, la passion pédagogique se transmet et M. Villin prend le relais : élève à l'Ecole Normale d'Auteuil, instituteur à la campagne, puis en banlieue, à Paris et ensuite inspecteur primaire durant l'occupation. Et c'est en 45 que

nous sommes invités à quitter la galerie. Depuis 1820 que d'événements et que mutations que nous avons vu se refléter dans les écoles ! L'instituteur a changé statut social, toute la vie a changé, mais les enfants sont là et l'école continue. To renaît et tout est possible. Le livre se clôt sur cette affirmation dynamique, au éloquente qu'une analyse ou une synthèse.

Mad. Fabre.

Yvan Abernot : **134-**

LES MÉTHODES D'ÉVALUATION SCOLAIRE

Paris, *Bordas*, 1988, 128 p.

L'auteur, Maître-Assistant en sciences de l'Éducation met d'abord en relief difficultés inhérentes à l'évaluation scolaire, en souligne les erreurs les plus comm nes en la matière (trop de variables, confusion entre variables quantitatives et qua tatives, trahison des traductions chiffrées...). On passe ensuite à l'examen critiq des pratiques actuelles d'évaluation, puis à la recherche des possibilités d'amélio tion des pratiques courantes.

L'ensemble de ces observations et réflexions constitue la première partie l'ouvrage. La seconde s'attache à définir avec précision les objectifs de l'évaluati et à présenter les « outils » permettant de les atteindre. Enfin, les derniers chapit de ce petit livre insistent sur le caractère formateur de l'évaluation qui devient « moyen pédagogique ».

Relevons des distinctions importantes telles que « formation » et « sélectio ou « mesurer » et « apprécier ». On met bien en évidence le fait qu'il n'existe d'outil universel d'évaluation, que toute méthode doit être utilisée en fonction de complexité et de la spécificité des objectifs visés.

Petit livre solide, riche et clair, à proposer à tout enseignant, notamment en f mation, comme à tout parent désirant comprendre ce que le mot « évaluation » souvent utilisé actuellement, cache de difficultés mais aussi de potentialités.

M. Lapicida.

Sciences, Problèmes de société

135

L'AGE DE LA SCIENCE, LECTURES PHILOSOPHIQUES

I. Ethique et philosophie politique,

sous la direc. de Fr. Récanati

Paris, *Ed. Odile Jacob*, 1988, 234 p.

Voici le premier volume d'une collection destinée à réunir et diffuser des ex

s critiques d'ouvrages philosophiques parus ou traduits en français. L'objectif ›ursuivi est « de résumer ces livres aussi objectivement que possible, puis, en comparant et jugeant, d'aider un lecteur souvent perplexe à s'orienter dans la pensée philosophique contemporaine ».

Après une présentation de Fr. Récanati, chargé de recherches au CNRS, cette /raison inaugurale rassemble huit textes ordonnés en trois parties :

– *Justice sociale et libertés individuelles* comprenant deux recensions de Théorie de la Justice » de John Rawls, par Alain Boyer et Jules Vuillemin et ›tude de « Anarchie, Etat et Utopie » de Robert Nozick par J.-P. Dupuy

– *Qu'est-ce que la démocratie ?* recensant :
Conjonctures et réfutations » de Karl Popper par A. Boyer « Essais sur la politi- ıe » de Claude Lefort par Janine Chêne.

– *Ethique et rationalité* recensant :
Le laboureur et ses enfants » de Jon Elster, par Philippe Mongin
Ethics and the limits of philosophy » de Bernard Williams par Charles Larmore.
Raison, vérité et histoire » de Hilary Putnam, par Pierre Jacob.

Il n'est pas besoin d'insister sur l'intérêt de la démarche, qui permet de déchif- er la pensée d'un auteur avant de s'attaquer à son œuvre. Mais l'analyste se trouve ›sarmé. Car il serait bien téméraire, sinon même impudent, de critiquer une ›cension, si bien faite paraisse-t-elle, sans avoir eu accès au livre lui-même.

J.-R.M.

---

runo Latour, Steve Woolgar : 136-89

A VIE DE LABORATOIRE. La production des faits scientifiques.

aris, *La découverte*, coll. « Sciences et Société », 1988, 300 p.

Ecrit il y a dix ans, en langue anglaise, par un jeune sociologue français, ce livre ent seulement d'être édité en français ; il est néanmoins encore considéré comme ı exemple innovant de sociologie des sciences.

Pendant deux ans, B.L. va vivre et travailler dans le laboratoire de neuroendo- inologie du Professeur Guillemin à l'Institut Salk de San Diego (Californie). Il y ›nduit une « analyse matérialiste » de la recherche scientifique, se plaçant délibé- ment dans la position de l'anthropologue face à une tribu dont les mœurs sont a ·iori surprenantes. Il en conclut notamment que l'activité du chercheur ne consiste ıs à découvrir une vérité naturelle cachée, mais à produire des faits, et à construire partir d'eux une réalité capable de résister — le plus longtemps possible — à la ·alité qui peut être produite et défendue par d'autres scientifiques ; autrement dit, découverte équivaudrait à la stabilisation du fait produit.

Chacun des chapitres de l'ouvrage illustre une étape de l'analyse poursuivie du ›int de vue du profane : organisation générale du laboratoire, rôle de l'environne- ent matériel dans la construction d'un fait, description des microprocessus inter- ›nant dans cette élaboration, motivations et degré de crédibilité du chercheur, ›mbinaison de tous les facteurs étudiés pour parvenir à une structure ordonnée à ırtir d'un désordre apparent.

Riche en idées originales et assorti d'une importante bibliographie, cette recherche sur la recherche » écrite dans un style direct, exempt de complications mantiques, intéressera tout lecteur désirant mieux connaître et si possible com- ·endre de quoi est faite la recherche scientifique au quotidien.

J.R. Muzard.

Pierre Thuillier : **137**

LES PASSIONS DU SAVOIR. Essais sur les dimensions culturelles de science.

Paris, *Fayard*, coll. « Le Temps des Sciences », 1988, 267 p., P. 145.

Dans cet ouvrage, P.T. qui enseigne l'épistémologie et l'histoire des Science regroupé divers « Essais sur les dimensions culturelles de la science », domi pour simplifier, par trois questions fondamentales :

• la science est-elle effectivement capable de donner des réponses aux inte gations « spirituelles » et éthiques de l'homme ? ou, ne comporte-t-elle pas lacunes et de vastes plages d'ignorance ?

• la science est-elle vraiment aussi « objective » qu'elle le prétend et que n sommes tentés de le croire ? Certaines des questions qu'elle pose ne sont-elles souvent formulées et orientées de telle façon que les conclusions théoriques et p ques (souhaitées) en découlent d'elles-mêmes ?

• enfin, question posée explicitement comme titre de la 5e partie : Jusq vont les droits de la science ? notamment en matière d'expérimentation l'homme.

L'auteur nous dit qu'il a voulu tenter « de mesurer les effets et les conséque lointaines de nos idéaux « scientifiques »... d'aider à voir vers quoi nous nous geons » et d'éclairer le chemin vers une culture *critique* d'une science qui dans sociétés dites développées a acquis un statut quasi « religieux ».

Parmi les sujets abordés : science et religion : ex : les mathématiques mèn elles vers Dieu ? Comment déterminer la direction de la Mecque ? ; la femme e féminisme défendu par la sociobiologie ; une enquête sur la formation des élite France ; le déclin de l'Occident d'après Skinner et le behaviourisme ; l'eugéni de Galton au national-socialisme, ce dernier évoqué également pour « la scie juive », etc. En tout cinq parties et douze chapitres ; en fait, douze articles parus entre 1984 et 1987 dans « la Recherche ». Les textes sont de lecture facil n'ont pas trop de mal non plus à désamorcer, au moins implicitement, un cer « scientisme primaire ». Ils ne veulent ni ne peuvent traiter les questions de f évoquées plus longuement dans l'Introduction : les « faits » peuvent-ils justifier choix éthiques ? Faut-il « organiser scientifiquement l'humanité », comme le p sait Renan, ou faut-il chercher autre chose (mais quoi ?) et ailleurs (mais où ?).

C. Constant.

Joël de Rosnay : **138**

L'AVENTURE DU VIVANT

Paris, *Le Seuil*, 1988, 222 pp., P. 96.

Avec la clarté qui lui est coutumière et que, fidèle à la méthode utilisée dans « Le Macroscope », il complète encore par des dessins qui permetten visualiser les enchaînements décrits dans le texte, J. de R. nous expose « L'a ture du vivant », certes, mais plus encore l'extraordinaire aventure de la biol ou mieux, *des* biologies (moléculaire cellulaire, neuro-biologie) et des biotec ques modernes.

Trois parties qui tentent de répondre à trois questions : Qu'est-ce que la v D'où vient la vie ? Où va la vie ? — La première version de l'ouvrage — paru

965 sous le titre *Les origines de la vie* — a dû être entièrement refondue et élargie, nt étaient rapides les avances de la révolution biologique, dont on pressent 'elles sont encore loin de s'arrêter sans qu'on puisse deviner où elles vont nous ener.

Nos connaissances sur la vie sont encore fragmentaires et reposent souvent sur s hypothèses difficiles à vérifier (ou à infirmer), mais le chemin qui va de l'atome la cellule en passant par les macro-molécules ; de la physique à la chimie, de la matière » à des formes ou à des « êtres » dont on ne sait dans quel « règne » les nger pour aboutir au « vivant » qui s'auto-organise et se complexifie paraît désorais bien balisé : l'évolution dont nous croyons être le dernier et le plus beau fleuon a commencé bien avant l'apparition de ce que nous nommons la vie.

Mais, si l'homme croit mieux comprendre maintenant les mécanismes de la vie - deux termes qui paraissaient jadis s'exclure l'un l'autre — il tend de plus en plus exercer sa propre action sur elle, à intervenir dans le déroulement « normal » de évolution, à s'en rendre maître, ce faisant, et sans nettement s'en rendre compte, est en passe de devenir responsable lui-même de notre propre avenir et de celui notre Terre « cet immense organisme vivant... berceau, abri et partenaire de la e » et dont nous faisons partie.

La révolution biologique appuyée sur la bio-industrie autorise ainsi de grands poirs dans la lutte contre des maladies comme le cancer ; mais elle recèle aussi de rribles menaces dans la mesure où l'homme par une nouvelle forme d'« engineing », par le génie génétique est désormais capable de modifier l'homme sous préxte de mieux comprendre son fonctionnement. Il existe déjà une entreprise de o-technologie qui se propose d'« analyser en moins de dix ans l'ensemble des nes humains et vendre ensuite les droits d'utilisation »...

Quel usage l'homme fera-t-il de ces pouvoirs ? Et *qui* décidera ce qui sera un on usage et ce qui en sera un mauvais ? Voilà — parmi d'autres — des questions our la fin de ce siècle et le suivant ! Si vous voulez vous former une opinion ; si ous vous voulez savoir comment on en est arrivé là, où nous en sommes déjà et rs quoi nous risquons de nous diriger, lisez le livre de Joël de Rosnay.

C. Constant.

---

ichel Henry : **139-89**

A BARBARIE

ıris, Livre de poche n° 4085 coll Biblio Essais 1988, 203 p.

Dans son essai « La Barbarie », M. HENRY dénonce l'impérialisme toujours us pesant de la science et de la technique, tournées contre la vie. Partant d'un subctivisme phénoménologique absolu, il s'enferme rapidement dans son monologue itiste redondant. Il ne parle plus ni avec la tradition qui critique l'instrumentalisaon de la raison (comme par ex. l'Ecole de Francfort), ni avec les scientifiques qui posent eux-mêmes des questions, ni avec la critique pratique de la modernité.

Néanmoins il utilise lui-même la technique moderne pour faire imprimer son onologue méprisant.

Une chance ratée pour un dialogue élémentaire et nécessaire.

D. Brezger.

Claude Rivière : **140**

LES LITURGIES POLITIQUES

Paris, *P.U.F.*, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1988, 255 pages, P. 146.

Le sujet du livre est plus large que ne l'indique son titre, puisqu'il traite l'ensemble liturgies-cérémonies-fêtes-rites et symboles. L'auteur constate d'ab que le mot liturgie a une connotation religieuse à nos oreilles. Et pourtant ces di ses manifestations ne jouent-elles pas, n'ont elles pas toujours joué un rôle essen pour toutes les institutions, qu'elles soient religieuses ou politiques ? De sorte la sécularisation occidentale moderne, qui a vu notamment la sphère du politi s'autonomiser par rapport au religieux, avec un amenuisement de l'emprise rites religieux sur la société, a vu aussi leur réinvestissement par des idéologie croyances socio-politiques : on peut donc parler de liturgies politiques.

L'auteur procède d'abord à une description historique du phénomène, en ci un certain nombre de travaux. Fêtes de l'Ancien Régime, de la Révolution, co cration de la République avec l'apparition de la Fête du Travail. L'époque cont poraine voit s'opposer démocraties et systèmes totalitaires, C.R. remarque j cieusement que, si les démocraties occidentales se contentent le plus souvent célébrer leur fête nationale et un anniversaire de victoire, les régimes totalita ont particulièrement développé les manifestations de masse, fortement liturgis On peut d'ailleurs repérer nombre d'emprunts aux rites et symboles d'origine c tienne. Cependant, il reste quasi-impossible d'évaluer l'impact de ces diverses li gies, la façon dont elles sont ressenties et vécues par les populations concernées

L'Afrique est un champ d'observation particulièrement passionnant, puis simultanément s'étendent la pratique religieuse (Islam, Christianisme...) et la ri lisation du politique, sur fond de traditions africaines.

La 2° partie du livre est consacrée à des interprétations sociologiques. C.R propose de montrer que « les liturgies politiques se comprennent à partir d notion de rite , notamment séculier », ce rite étant défini comme « modalité pa culière d'une mise en scène de la vie collective en même temps que simulacre s'investit l'imaginaire social » (p. 136).

Mais comment différencier, et comparer, rites religieux et rites séculiers ? P être autant à partir de leurs finalités que de leur morphologie.

Autre question : à quoi servent les rites séculiers ? On pense tout de sui l'intégration. Mais ne jouent-ils pas aussi comme phénomènes de sécurisation des situations difficiles ou conflictuelles ? N'expriment-ils pas, au-delà du con sus, une légitimation du pouvoir qui les met en œuvre, avec sa hiérarchie, son tème de valeurs, et le recours à l'émotionnel ? De sorte qu'on peut parler d' dynamique des liturgies politiques, pour impulser un nouvel ordre social ; et ce dant on constate aussi la transformation, voire le déclin, des rites politiques, fragiles que les rites religieux.

Dernier point examiné, l'importance du symbole, entendu comme « un obje un signe auquel s'attache une valeur et dont l'évocation renvoie à une structur représentation orientant l'action des individus, qui leur attribuent une significa valorisée » (p. 220). Le politique apparaît comme un domaine privilégié des syn les : quels sont-ils ? quel est le rôle de chacun ? Comment fonctionnent- L'auteur présente ici (trop) brièvement les résultats de quelques travaux.

Ainsi nous est offerte une vaste perspective sur ce lent phénomène de tran mation des rites, quant à leur contenu, et à l'institution qui les gère. Surgit

ne autre question : y a-t-il quelque relation entre l'affaiblissement des rites dans s sociétés occidentales, et l'affirmation de l'individualisme ? A moins que les eurs communes ne soient aussi plus largement intériorisées, grâce à un certain seignement de l'histoire ?

Pour les protestants qui refléchissent sur leur culte, voici un livre particulière-ent stimulant.

M.L. Fabre.

---

cien Sfez : **141-89**

A SYMBOLIQUE POLITIQUE

ris, *PUF*, « Que sais-je » — 2400, 1988, 127 p.

Ce petit livre est un condensé, largement interprété et mis à jour, des thèmes et ées plus longuement développés par l'A. dans son livre antérieur « l'Enfer et le radis » (PUF 1978). La politique est affaire de symbole. C'est la symbolique poli-ue, ensemble indissociable d'images et d'actions, produit de la mémoire des peu-s, qui cimente une société et assure sa cohésion en dépit de son incohérence ultant aussi bien de la diversité des opinions que de leur variabilité dans l'espace dans le temps. Ce qui change tout aujourd'hui c'est le règne de la communica-n. Mais communication le plus souvent fallacieuse, portant sur des signes brouil-. Finalement la politique s'épuise dans ses efforts de symbolisation. C'est ce 'établit avec brio une dernière partie où l'analyse de la situation politique actuelle la France est conduite à la lumière des réflexions qui l'ont précédée.

J.R.M.

Essai, Romans

---

aude Burgelin : **142-89**

EORGES PEREC

ris, *Le Seuil*, coll. : « Les contemporains », 1988, 251 p. P. 56.

Précédé d'un repère chronologique, suivi d'une brève biographie et abondam-nt illustré de photos, cet ouvrage propose une clé psychanalytique pour nprendre les œuvres de Perec. Pour C. Burgelin, la disparition successive de ses ux parents, le père tué à la guerre et la mère déportée, quand il avait six ans, et is encore peut-être la période qui a suivi où l'enfant a mené une vie faussement rmale, sont à l'origine des thèmes récurrents et des recherches sur le langage de rec. Le critique, après avoir posé cette base autobiographique, étudie les livres is l'ordre de leur parution, en regroupant les œuvres similaires — les deux nans lipogrammatiques par exemple — et en consacrant également un chapitre à Dulipo.

Un tel ouvrage, s'il ne peut bien sûr rendre compte de la jubilation que procure

le plus souvent la lecture de Perec, permet de donner un sens à ses jeux cache-cache : lipogramme (qui attire l'attention sur une absence), mélange d' fiction riche et d'une autobiographie plate (*W ou le Souvenir d'enfance)*, tenta d'épuisement de la réalité par l'énumération, collages de citations et d'emprunt toutes sortes (dans *la Vie mode d'emploi* en particulier).

A. Paoli.

Lucien Jerphagnon : **143**

CAIUS, Le dernier verdict

Paris, *Taillandier*, 1988, 223 p., P. 76.

Ce roman de lecture très facile laisse un lecteur chrétien perplexe. Qu'on juge : nous voici au IIIe siècle après Jésus-Christ, en Numidie. Le légat de c région doit faire le procès de quelques chrétiens, selon les ordres reçus de Ro Mais, au fur et à mesure que passent les jours, cet homme s'interroge : qu'es donc au juste que cette nouvelle religion ? Il s'en ouvre à ses proches, et n'obt pas de réponse très claire. Le témoignage des deux derniers prévenus — l'évêqu une jeune fille — le trouble profondément mais n'entraîne pas son acquiesceme il les fera exécuter comme les autres, non sans regrets...

Autrement dit, un auteur chrétien tente d'imaginer quels pouvaient être temps des persécutions, les sentiments d'un païen sur le christianisme. Entrep difficile de reconstitution, où certaines répliques (des textes d'Evangile mis dar bouche des protagonistes païens !) donnent une impression de facilité. Rest question sous-jacente : de fait, comment nous voit-on, nous les chrétiens ? Et titre, ce roman est très décapant, car il montre bien que le langage est source malentendus même s'il se veut explicite.

Ph. Morel.

Cynthia Ozick : **144**

LE RABBI PAIEN

Trad. de l'ang. par C. Ancelot

Paris, *Payot*, 1988, 388 p., P. 151.

A travers ses nouvelles, C. Ozick nous fait pénétrer dans le monde intellectuel américain. Elle évoque avec humour des personnages pittoresques rabbin qui mourra pour l'amour d'une dryade ; le vieil écrivain en yiddish, am jaloux, à la recherche d'un traducteur qui lui donnera la gloire ; la femme rich maîtresse juive et le père allemand se retrouvant à l'exposition d'un artiste pe sans talent ; le faux poète inspiré, symbole vivant de la virilité... Nous observons dans une circonstance particulière (une fête familiale par exemple nous les suivons pendant une période longue pendant laquelle nous les vo évoluer. Dans tous les cas, le ton reste alerte, souvent acerbe.

Ce livre plaira aux amateurs de nouvelles par sa fantaisie, sa vitalité, son ac Mais les lectrices y trouveront une saveur toute particulière : outre la sensib l'intelligence et l'autorité y apparaissent plutôt comme des qualités féminines.

A. Paol

ex La Guma : **145-89**

ES RÉSISTANTS DU CAP

ad. de l'angl. par J.P. Richard

ris, *L'Harmattan,* coll. « Encres Noires », 1988, 205 p.

Parmi les nombreux ouvrages qui abordent les problèmes de l'Afrique du Sud, u abordent le sujet évoqué dans ce roman : l'organisation de la résistance au gime d'apartheid par les Noirs. Beukes, le héros de ce livre, fait partie du Mouvement » et erre, la nuit, à travers la ville à la recherche des divers contacts » auxquels il doit remettre consignes et tracts. Certains de ses amis sont rêtés, torturés. Mais ce qui chemine tout au long de ces pages, lancinante, c'est la sère. Celle de l'habitat, des ghettos et bidonvilles qui couronnent la ville, celle s vêtements, celle de la nourriture. Et, par dessus tout cela, la grande misère des parations entre parents et enfants, entre époux : la résistance impose ces chirures que commande la nécessaire clandestinité.

vec des mots simples parsemés de vocables indigènes, l'auteur nous emmène iter cette grande ville où, dans l'ombre, des hommes luttent pour mettre fin à njustice, à la grande misère des Noirs, des Métis et des Indiens. Un très beau man.

Ph. Morel.

---

isabeth Barillé : **146-89**

ORPS DE JEUNE FILLE

ris, *Gallimard,* coll. « Folio », 1988, 182 p.

Ce roman court présente quelques relations d'une jeune fille, plus toute jeune 2 ans). La relation principale, avec un homme plus âgé, peut apparaître à la fois mme un rite de passage, une parenthèse initiatrice et la perte d'illusions.

Malgré un titre séduisant, ce roman et son écriture restent superficiels et peu nouvants.

Geneviève Chevalley.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysés dans le bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être empruntés à la bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, sous réserve d'un abonnement annuel de 25 F (abonnés au bulletin) ; 50 F (non abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas à l'utiliser. Tel. (1) 46.33.77.24.

L. M. J. V. 10 h – 18 h 30 — Mercredi 17 h – 21 h.

Fermée en août.

A travers les revues.

reçues en janvier et février 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AD VERITATEM, *n° 21.* - **J. Chopineau :** Homme qui es-tu ? – Polémique autour de Marie.**G.** **friez :** L'église protestante au pays du soleil levant.

APPEL (L'). *n° 4.* – Douala : la 32e Commission Exécutive de l'Eglise Evangélique : Incertitude et rage. – **E. Bissu :** les Eglises chrétiennes en face du problème des sectes.

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 10.* – Figures protestantes : P. Bayle 1647-1706. – *N° 1.* – Un seul cor Christ. – **Père Cyrille :** Orthodoxie.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANCAIS, *d* **Y. Krumenacker :** F. Melin et l'« Avertissement charitable » de 1686. – **H. Dubief :** H. de Merk bourg, duchesse d'Orléans. – **B. Roussel :** R. Stauffer, historien de la Réforme. – **O. Fatio :** La p cation de Calvin. – **G. Bedouelle :** Lefèvre d'Etaples et ses disciples.

BULLETIN RURAL PROTESTANT – MAR, *n° 44.* – Dossier : Tourisme et développement rura

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 5.* – N° sur : Juger et punir.

CHRIST SEUL, *n° 2.* – **G. horner :** L'insoumission aux autorités est-elle biblique ?

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 193.* – **E. Denimal :** Paris-Dakar. – **G. Tartar :** Appe musulmans vivant en France. – *N° 194.* – **J. B. Vuilleme :** Identité, à chacun ses ancêtres. – **A.** **naud :** Souvenirs d'A. de Robert. – *N° 195.* – Dossier : Journée mondiale de la lèpre. – *N°1* Dossier : la communication – **Dr. H. A. Hatton :** Le quotidien d'un traducteur. – *N° 197.* – Dos Œcuménisme on en reparle.

COURRIER DE LA COMMUNAUTÉ DES DIACONESSES DE REUILLY, *n° 111.* – A prop justice, paix, création.

ÉCHANGES – Provence, *n° 130.* – **A. Meuret :** Le culte à l'hopital.

ECHO WALLON (L'), *n° 1.* – **G. Tourn :** Les protestants des vallées Vaudoises d'Italie. – *N° 2.* tice, Paix, Sauvegarde de la Création.

EN AVANT, *n° 5362.* – **A. Thoeni :** L'Eglise un passé : pour quel avenir ? – *N° 5363.* – **A. Th** L'option de Dieu. – *N° 5365.* – **J. P. Thoeni :** Moi : croyant non pratiquant.

ENSEMBLE (Alsace), *n° 123.* – **G. F. Schutze Berger,** maire de Strasbourg (1799-1859).

ENSEMBLE (Sud-Ouest), *n° 39.* – **C. Marquet :** 5 fév. 89, journée chrétienne de la communicatio **S. Citron :** Comment enseigne-t-on la Révolution ? – **A. Horsch :** Les protestants dans la R tion.

ÉTUDES THÓLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 1.* – **G. Wagner :** Le langage imagé de la ve règne de Dieu : Marc 4/1-34. – **M. U. Balsiger :** Un théologien méconnu : M. Werner. – **J. An** Anthropologie et fécondation in-vitro. – **A. Gounelle :** S'intéresser à la Création ? – **H. And** L'univers né du vide.

ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *janv.* . – **C. J. Lenoir :** Le sida, un défi lancé aux chrétiens. – **B. Rey** Perspectives nouvelles sur les actes pastoraux (I). – *CAHIER ÉVANGILE ET LIBERTÉ N* **J. Zumstein :** Le procès de Jésus. – **A. Gounelle :** Jésus devait-il mourir pour nous sauver ? C des journées de Sète, 8-9 oct. 88.

ÉVANGILE ISLAM BULLETIN, *n° 46.* – Face à l'Islam que faire ? Dénoncer la législation islamique. Motion de l'Eglise Réformée de France. – **J. Ellul :** Chrétiens persécutés dans les pays islamiques. – *ÉVANGILE ISLAM CAHIER, n° 44.* **G. Tartar :** Rôle des Eglises face à l'Islam.

OI ET VIE, *n° 1.* – **F. Laplanche :** Entre mythe et religion : l'exégese biblique des protestants français au XVII° siècle. – **G. Siegwalt :** Pourquoi et comment la foi chrétienne est-elle concernée par les autres religions ? – **P. Erny :** L'orthodoxie : pourquoi ? **F. Lovsky :** Le peuple d'Israel et l'ecclésiologie œcuménique. – **A. Irwin :** Plaidoyer pour le kitsch religieux.

OREB, *n° 9.* – **A. Irwin :** Du « centre Humain » vers les « Diverses Sociétés » : la pensée rousseauiste et la Position du Protestantisme à l'Epoque du Néotribalisme Social. – **A. Lec'hvien :** J. J. Rousseau « Ethique et Politique : idéalisme ou réalisme ? – **A. Vater :** Les Eglises chrétiennes du Moyen-Orient.

UTHÉRIEN (LE), *n° 1.* – Instruisez-vous par des psaumes, par des hymnes.

ESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE), ECAAL, *n° 4.* **M. Lienhard :** Pour l'unité des chrétiens. **S. Frutiger :** Tous membres du corps en Christ. – *N° 5.* – **J. Fischer :** Pour une survie de l'humanite – *N° 6.* P. Maennlein, inspecteur ecclésiastique.

ESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE) Belgique, *n° 310.* – **E. Oeschner de Coninck :** La croissance de l'Eglise en Corée.

USIQUE ET CHANT, *n° 76.* – **E. Morel :** Chanter aujourd'hui. Histoire de l'Eglise : l'Eglise protestante française de Londres.

ÉRIPHERIQUE (LE), *n° 14.* – La Mission dans l'Industrie de Bristol.

OSITIONS LUTHÉRIENNES, *n° 4.* **A. Lazerus :** L'Union alsacienne. **H. Meyer :** L'apostolicité de la foi et de la doctrine. – **A. Appel :** Le défi des protestants chinois.

OUR LA VÉRITÉ. La Confédération d'Eglises évangéliques unies a l'accent du midi Expliquez-nous la Confédération.

ROTESTANT (LE), *n° 1.* – **C. Schwab :** Face au sida : quelle éthique ? **A. Gounelle :** Le fondamentalisme.

ÉFORME, *n° 2283* **A. Appel :** L'Europe, thème privilégié du dialogue œcuménique. – *N° 2284* **J. Bauberot :** Le dialogue continue. – **J. Stewart :** Passion d'unité. **G. M. Teutsch :** L'animal, un frere dans la foi. – *N° 2285.* Dossier : Au Maghreb : quoi de nouveau ? **C. Castelnau :** Eglises : on ferme ! – *N° 2286.* – **A. Dumas :** Positions protestantes : le mariage, cette plaisanterie continuee – **F. Quere :** Amour et couple : pourvu que ça ne doure pas ! – *N° 2287.* – **B. Quelquejeu :** Morale au Vatican. – **H. Ahrweiler :** L'Europe de la culture.

ÉSSURECTION MAGAZINE, *n° 4.* – **F. Goguel :** L'autre face de l'Afrique du Sud.

IGNES DES TEMPS. – **J. Lecomte :** Le chretien, un témoin de la dignite de l'homme.

UR LE ROC. – **R. Van Dyk :** Confesser c'est dire la même chose que. .

NOVAO, *n° 3-4.* – Première rencontre sur la communication.

E PROTESTANTE (LA), *n° 02.* – Rencontre avec L. Vischer : l'heure de l'unité n'est pas encore venue. – *n° 03.* **J. Matthey :** Réalité de la mission aujourd'hui. – Radiographie de l'œcumenisme *N° 04* La Création (I). **P. L.Giovannini :** La faim, le Nord et le Sud. – *N° 05.* – **A. Razali :** Abus sexuels à l'égard des enfants.

OIX PROTESTANTE (LA), *n° 133.* – Dossier : la sauvegarde de la création dans notre vie quotidienne.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

C. P. D. DOCUMENTS, July – Theme : Economics : a matter of faith.

RISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 98.* Tema : Marxismo y theologia de liberacion. (M. Lowy, G Girardi, E. Dussel, J. B. Metz, O. Maduro, O. Millas)

IAKONIE REPORT, *n° 6, Dez* Thema : Brot fur die Welt. Beispisel in simbabwe.

VANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 1* **P. Cotterel :** The church in Europe

EUE (DIE) GESELLSCHAFT, *n° 1.* – Theme : Christen und Republik.

ENOVACION ECUMENICA, *n° 95* Tema VI Congreso Internacional Interconfessional de Religiosos (Sept. 87).

EICHEN (DIE) DER ZEIT, *n° 11.* – **M. Krupp :** Viersig Jahre Staat Israel.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

COMMUNION ET DIACONIE, *n° déc.* – dossier : Le bénévolat : diaconie et compétence.

COURRIER DE L'A. C. A. T., *n° 92.* – **R. Merieux :** Un regard sur les Comores. – **I. Poznans** Retour de mission... au Soudan.

FOYERS MIXTES, *n° 82.* – **G. Hammann :** L'œcuménisme en Suisse. – **Cl. Grosgurin :** Impressi d'un protestant. – **R. Girault :** L'œcuménisme en France.

FRATERNITE D'ABRAHAM, *n° 61.* – **J. Renaudin :** Témoignage de la « Route de Jérusalem **O. Othmani :** Témoignage des « Etudiants islamiques de France ». – **M. Nezri :** Les fêtes juives tères.

JEUNESSE, *n° 3.* – Mais que signifie donc « JPSC » ?

SERVICE DE DOCUMENTATION – K. E. K., *n° 26.* – Paix et Justice. – **J. Fischer :** Qu'est-ce qu Rassemblement œcuménique européen Paix et Justice. – **E. S. Gerstenberger :** Réflexions su Psaume 85, II.

SOEPI, *n° 3.* – Déclaration sur la mission anti-apartheid des personnalités du monde ecclésiasti auprès des gouvernements occidentaux.

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 93.* – **M. Bouttier :** Chaire d'œcuménisme. – **M. Delmotte :** la chaire d'o ménisme dans l'actualité du dialogue.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 144.* – N° sur : le témoignage en son contexte. – L'Eucharistie, événement missionna

EPIKEPSIS, *n° 410.* – La fête patronale de l'Eglise de Constantinople.

PRÉSENCE ORTHODOXE, *n° 3.* – **L. Gagnebin :** Berdiaeff et l'histoire.

SOP, *n° 135.* – **N. Ruffieux :** Le visage du Christ dans la tradition russe.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *n° 63.* – Dossier : Religions – Révolutio **N. Bayer :** Sida : à Paris des chrétiens solidaires des malades.

BULLETIN D'INFORMATION – CHSS, *n° 9.* – Un débat sur la réhabilitation de Jan Hus.

CAHIERS ÉVANGILE, *n° 66.* – **M. Carrez :** La première épître aux Corinthiens. - *Documents au de la Bible suppl au n° 66.* – Le miracle dans les textes rabbiniques. Le miracle dans les textes paï Biblio.

CAHIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 30.* – N° spé. : Société : la place des enfants.

CATÉCHESE, *n° 114.* – N° sur : Inscrire la foi dans notre culture.

CHRISTUS, *n° 141.* – **J. Wresinski :** Droits de Dieu et Droits de l'homme. – **J. B. de Fouca** Solidarités nouvelles face au chômage. – **S. Larrouturou :** Accompagner la vie jusqu'au bout.

CHRONIQUE D'ART SACRÉ, *n° 16.* – **J. Rocacher :** Symbolisme et iconographie des conques absides (I).

CONCILIUM, *n° 221.* – N° sur : 1789-1989, la Révolution et l'Eglise. – I – Le christianisme Révolution française. – II – Réception et non-réception de la Révolution par l'Eglise. – L'héritage de la Révolution dans le christianisme contemporain.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1975.* – Dossier : la 12e Conférence de Lambe Déclaration commune des Conférences épiscopales de RFA, d'Autriche et de Berlin sur le prog de 1938. – *n° 1976.* – L'application du Code de droit canonique : Les mariages mixtes. Canon 11 1127.

ÉCHANGES – L'Arbresle, *n° 230.* – N° sur : Des pauvres parmi nous.

ÉTUDES, *fév.* – **P. Pommellet :** Les grandes métropoles dans le tiers-monde. – **G. Delaisi de Pars** Procréation artificielle et intérêt de l'enfant. – **J. Mirouze :** Notre alimentation demain. – **J. Déj** La littérature algérienne de langue française depuis l'indépendance. – **D. Gira :** Présence boudd en France. – **P. Magnin :** Le bouddhisme en Chine populaire.

.AMME (LA), *n° 149*. – **B. Bobrinskoy :** Point de vue : les tentations du Christ.

EST UNE FOI, *n° 11-12*. – L'Algérie ou la 3[e] étape de la décolonisation. Table ronde. – **F. Glory :** L'option pour les pauvres, une impasse ?

CROYANCE ET FOI, *n° 48*. – N° sur : 1789-1989. Droit de l'homme, tolérance et Eglise catholique.

VRE A LIRE (UN), *n° 26*. **E. Schussler Fiorenza :** En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe.

)TRE HISTOIRE, *n° 52*. **E. Belmas :** le roi très chrétien dit non aux pélerinages. – **A. Lacau St Guily :** Dossier : Marie-Madeleine était présente. – **M. Moreau :** Cisterciens en Berry à l'heure de la Révolution. – **C. Despeux, J. Kelen :** Tao, une route pour le ciel. – *n° 53*. – Dossier : le bouddhisme tibétain. – **J. B. Renard :** Les extraterrestres : des dieux pour notre siècle.

)UVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° déc.* . – Dossier : Familles éclatées au pays de l'apartheid. – **M. P. Berhin :** La garde des enfants, un problème crucial aujourd'hui.

:O MUNDI VITA – ETUDES, *n° 6*. – N° sur : Religions populaires. En Inde. – En Amérique latine Le peuple et sa religion en Afrique. Religiosité populaire ou échec des Eglises missionnaires ?

:OJET, *n° 215*. **J. Kanaikil :** L'émancipation des intouchables. – **R. Kothari :** Le défi démocratique en Inde. – **T. Lebrun, J. C. Sailly :** Questions éthiques pour l'économie de la santé. – **C. Gremion :** la gestion locale du logement social.

:NCONTRE – Cahiers du Travailleur social, *n° 68*. N° sur : Interrogation éthique du travailleur social.

)IC, *n° 3*. – N° sur : la typologie et ses problèmes. Relation Ancien-Nouveau Testament.

'UFFLES – Présences et perspectives en Santé mentale, *n° 112*. – **Dr Horassius :** Droits des malades mentaux. Devoirs des soignants. – **Dr Broussolle :** Les droits de l'homme en psychiatrie. **I. Froc :** Occultisme, possessions, envoutements.

MOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2324*. – **J. P. Cambier :** Le cobaye nouveau est arrivé. *N° 2326*. Déclaration de Cologne : 172 théologiens contre l'arbitraire romain. **D. Parisot :** La communication dans l'Eglise catholique. – **Ch. Antoine :** La bataille politique contre la théologie de la libération

CHIQUE, *n° 77*. – **G. Blaquière :** Les groupes de prière. **D. Ostertag :** Découvrir les Psaumes (I) **V. Synan :** Evaluation du mouvement Pentecôtiste. – **R. Gérard :** L'Eglise durant la tourmente révolutionnaire.

IITÉ DES CHRÉTIENS, *n° 73*. – Dossier : Justice, Paix et Sauvegarde de la Création.

;AGES, *n° 30*. – **R. Beauvery :** Fondements bibliques des Droits de l'homme. *N° 31*. sur : Quelle liturgie demain ? avec quels ministères ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

RGER (LE) D'ISRAEL, *n° 455*. – **J. Guggenheim :** Etude sur 12 Juifs, les apôtres : Jacques, Jude et Simon.

:ORMATION JUIVE, *n° 81*. **M. Hadas-Lebel :** Le judaïsme et les femmes.

FS (LES) EN URSS, *n° 1*. – L'état actuel de la culture juive en URSS.

)NDE (LE) JUIF, *n° 132*. – **P. Sauvage :** Lettre en « Droit de réponse » à propos des « armes de l'Esprit ». – **M. Knobel :** L'éthnologie à la dérive.

NS, *n° 133*. **J. Dujardin :** Réflexion sur la situation actuelle d'Israel. – *N° 135*. – **J. M. Delmaire :** Le colloque de l'ICCJ à Montréal. **F. Thirion, E. Job :** Les jeunes à Montreal. **B. Dupuy :** Pluralisme et singularité.

REVUES DIVERSES

.IMATION ÉDUCATION, *n° 87* Dossier : la télématique à cœur ouvert A la recherche du temps perdu. – **G. Grillat :** Un fichier sur l'éducation civique.

IRES-DEMAIN, *n° 310* N° sur : Le monde associatif Communiqués de la Féde. inter. des Droits de l'homme (Chili, Algérie).

AUTREMENT, *n° 104.* – N° sur : Obsession sécurité. Ennemis ou solitaires.

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AIDE AUX JEUNES DIABÉTIQUES, *n° 4.* – Réunion sci tifique et médicale de l'AJD, Paris, 1988.

CHANGER, *n° 206.* – Des affrontements de rues à l'innovation sociale. – Remettre des chômeurs d le circuit professionnel. – *N° 207.* – Spécial Europe : G. Bersani, J. Monnet. – **G. Bersani :** Ca européenne et droits de l'homme en Afrique.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 78.* – **J. Mousseau :** La télévision en Grande-Bretagne.

COURRIER (LE) DE L'UNESCO, *Déc.* – **R. Slatyer :** Un pays, un continent. – **M. Skilbeck :** L'éc chez soi. – K. Williams : Le cinéma australien. – *Janv.* – N° sur : Fragile forêt.

DOCUMENTS, rev. des questions allemandes, *n° 5.* – **V. Donat :** La grève, une « arme ultime ». –

ESPRIT, *n° 1.* – **G. Coq, F. Rivaire :** Les silences du scientifique et le verbe de l'Eglise. – **J.C. Es D. Bourg, A. Derczansky :** Les religions sur la scène publique. – **O. Mongin, P. Bouretz :** le cor des valeurs. – **B. Perret :** L'économie politique contre l'économisme. – **J. P. Doméçq :** Fiscalit démocratie. – **M. Mesnil :** Violence et banalisation de l'image.

GROUPE (LE) FAMILIAL, *n° 122.* **J. P. Almodovar :** Des représentations et de quelques réal concernant la garde des enfants. – **J. Charron :** Assistante maternelle. – **J. N. Luc :** Quand les mé cins découvraient l'enfant de 3 ans.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 5.* – N° sur : L'argent dans la famille. – **G. Cauquil, A. M. Ami** L'argent social : symbole, réalités, témoignages. – **N. Chantal :** Le pouvoir du salaire.

NON-VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 122.* – Dossier : La prison et ses alternatives.

POPULATION ET SOCIÉTÉ, *n° 231.* – **D. Tabutin :** Les populations de l'Afrique au sud du Sahara

RECHERCHE SOCIALE, *n° 108.* – N° sur : Habitat et exclusion sociale. – **F. Aballea :** Méthodolo de l'évaluation qualitative : l'exemple d'un plan de formation-reclassement.

RÉFUGIÉS, *n° 60.* – Dossier : Italie. Rigueur et tolérance. – Femmes réfugiées. – *N° spéc. Déc.* – gramme 1989. – Carte du monde du HCR : populations réfugiées.

REVUE DES DEUX MONDES, *n° 1.* – Dossier : Sur la Révolution Française. – **C. Lemaud :** Le n veau visage de la Turquie.

REVUE FRANCAISE DE PÉDAGOGIE, *n° 86.* – **M. Huberman :** Les phases de la carrière er gnante. – **F. Tochon :** A quoi pensent les enseignants quand ils planifient leurs cours ? – **S. Ehr A. Florin :** Ne pas décourager l'élève.

VLM, Vaincre les Myopathies, *N° 29.* – 3[e] Colloque national sur les maladies neuromusculaires, deaux, 1988.

OUVRAGES ACQUIS OU RECUS PAR LE CPED au cours du mois de janvier 1989

Alberoni F. : Vie publique et vie privée. *Ramsay.*

Amnesty International. Rapport 1987. *La découverte*, 1987.

Amnesty International : Brésil : Assassinats et Complicités. *AEFEI.*

Baecque A. de : An I des droits de l'homme. *Presses du C.N.R.S.*

Besnier J.-M. : La politique de l'impossible. *La découverte.*

Bichelberg R. : Le vagabond de Dieu. *Albin Michel.*

Bulliard J. : Conduis-moi sur l'autre rive. Lectures et prières. *Médiaspaul.*

Bétise et des Bêtes (de la) : *Gallimard.*

Calame C. (Sous la direct. de) : Métamorphose du mythe en Grèce antique. *Labor et fides.*

Cannuyer C. : Les Baha's. *Brepols* 1987.

Casalis G. : Un semeur est sorti pour semer. *Le Cerf.*

Castellan Y. : L'enfant entre mythe et projet. *Le Centurion.*

Cholvy G., Hilaire Y.-M. : Histoire religieuse France contemporaine T. III 1930/1988 *Privat.*

Claudel G. : La Confession de Pierre : Trajectoire d'une période évangélique. *Gabalda.*

evenot M. : Les hommes de la Fraternité XVI° siècle. *Retz.*
omité du Bicentenaire de l'Édit de Tolérance. (Actes colloque) *Bergers et mages.*
ecroly St Mande : Plaisir d'écoles. *Hommes et groupes.*
efromont J.-M. : Tout droit jusqu'au bout du monde. *Sciences et service.*
estang F. : Aujourd'hui prions le Seigneur. *Le seneve.*
ckinson C. : One thing necessary : The World of God us preaching. *A. Stockwell.*
upleix A. : Dieu : L'amour s'est manifesté *Le Centurion-Paulius-La-Croix,*
nery P.-Y. : Au couvert d'une promesse. *Presses de Taize.*
urisani T. : Journal d'une prison africaine. *Le Centurion,* 1987.
arisson J. : Les Protestants au XVI° siècle. *Fayard.*
ourlet B. : Prières pour un calendrier. *Le seneve.*
an-Paul II : Au nom de Dieu : Les droits de l'homme. *C.C.F.D. Kerygma.*
ilpatrick W. : Séduction psychologique. *Centre Biblique,* 1985.
risteva J. : Etrangers à nous-mêmes. *Fayard.*
e Goff J., Remond R. et Coll. : Histoire de la France religieuse T I, *Le Seuil.*
e Goff J., Remond R. et coll. : Histoire de la France religieuse T II, *Le Seuil.*
evinas E. : A l'heure des nations. *Ed. de minuit.*
ewis B. : Le langage politique de l'Islam. *Gallimard.*
ochen A. : Mathilda Wrede. *Ed. du Signe.*
ods M. : Protestantisme et tradition de l'Eglise. *Le Cerf.*
alik R. : Israël et Ismaël. *Tequi.*
zouf M. : La fête révolutionnaire, 1789-1799. *Gallimard.*
rnet H. : Mirages du masque. *Labor et Fides.*
erutz L. : Le Judas de Léonard. *Phebus,* 1987.
ister T. : Lettre ouverte à la génération Mitterand. *Albin Michel.*
ouvoirs, n° 47 : L'immigration. *P.U.F.*
urs et Terreurs face à la contagion. Choléra, Tuberculose. *Fayard.*
evue de la bibliothèque nationale. *Bibliothèque nationale.*
rtre J.-P. : Baudelaire. *Gallimard.*
pplément le : De la morale laïque. *Le Cerf.*

Avec le n° 1989/1 d'ETR commence une série qui se poursuivra dans les livraisons suivantes, sur la création. A. Gounelle situe théologiquement ce thème, un astro-physicien H. Andrillat traite des origines de l'univers. On trouvera des articles de Nouveau Testament (sur Marc 4 par G. Wagner, sur Actes 3 par D. Ellul), d'Histoire (sur Newton par J. van Goudoever), de dogmatique (sur M. Werner par U. Balsiger), d'Ethique (sur la fécondation in vitro par J. Ansaldi), et de nombreuses recensions.

Prix de ce numéro : 45 FF (franco 50 FF)

Abonnement : France 120 FF
Etranger 140 FF

ETR, 13, rue Louis Perrier, 34000 Montpellier (France)
CCP ETR 268-00 B Montpellier

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 JANVIER 1989
RAPPORT MORAL

Chers Amis,

Le bicentenaire de la Révolution Française étant, cette année, « incontournable nous allons le fêter tout à l'heure. Mais nous le ferons à notre manière. Célébrant 17 nous tenterons, en même temps, de préparer 1993. Notre souci a consisté à rompre av une optique franco-centrique et à porter un autre regard sur la Révolution grâce à comparaison entre l'image contrastée qu'elle a laissée dans les protestantismes franç et allemand.

De cette façon, nous apportons notre petite pierre à l'indispensable dialogue entre différentes Eglises protestantes d'Europe. Les protestants constituent plus de 25 % de population de l'Europe des douze. Si les Français apprennent un peu à penser, c prochaines années, à l'échelle de l'Europe, ils seront amenés à tenir davantage com de l'existence du protestantisme. Pour le moment on en est encore loin et la confusi entre « christianisme », « Eglise » et « catholicisme » est toujours très largement faite.

Ce qui est peut-être plus nouveau, c'est qu'il semble que les protestants franç l'acceptent de moins en moins. Ils ont pris conscience, ces dernières années, des dang du refus implicite du pluralisme chrétien. Le succès de la commémoration de Révocation de l'Edit de Nantes, l'élaboration du document « Consensus œcuménique différence fondamentale », l'arrivée d'une nouvelle équipe dynamique à la direction de Fédération Protestante de France et quelques autres faits ont eu des conséquen positives. La malheureuse affaire Thurian montre clairement, à l'insu de celui qui provoquée, où conduit un œcuménisme fusionnel et la non prise en compte d'un cert nombre de réalités. Bref, à plusieurs signes, le protestantisme français apparait convalescence, donne l'impression qu'il reprend quelques forces. Le C.P.E.D. ne p que s'en réjouir. Cette amélioration, il l'a espérée et — avec d'autres — il a fait ce qu' pu pour y contribuer. Mais tout triomphalisme doit être exclu car les effets de la péri précédente n'ont pas fini de se faire sentir et bien des causes de fragilité demeurent. protestantisme français présente beaucoup de richesses virtuelles, mais ses forces et moyens sont encore trop limités.

Donnons un exemple qui montre comment une certaine faiblesse protestante p handicaper notre travail. Aussi bien parmi le public régulier du C.P.E.D. que de la part journalistes, existe la demande d'un livre — synthétique et de bon niveau — permettrait de faire le point sur « protestantisme et révolution ». Or malgré un cert renouveau des études d'histoire du protestantisme, ce livre n'existe pas. Pend plusieurs décennies le désintérêt pour l'histoire protestante a prévalu.

De là, des vides historiographiques que les travaux de valeur accomplis par E Léonard, Daniel Robert et quelques autres ne pouvaient, bien sûr, pas complètem combler. Du coup, les rapports entre Révolution et religion vont se trouver, une fois plus, focalisés sur l'attitude des catholiques ou envers le catholicisme. Mais nous n'av qu'à nous en prendre à nous même.

*
* *

Je viens de faire allusion à un aspect concret de notre travail. C'est une transition — e j'espère habile ! — pour arriver au rappel de quelques unes de nos activités. S'il fallait sumer le bilan de 1988 en quelques mots, je dirais qu'une stabilité de bon niveau a édominé. Le déménagement au 46 rue de Vaugirard et l'élan qui a accompagné le centenaire de la Révocation ont permis, en leur temps, une très forte progression. epuis 2, 3 ans nous sommes de nouveau à un palier que nos moyens ne semblent pas us permettre de franchir. D'une année sur l'autre les fluctuations sont peu importantes vont dans les deux sens.

La *bibliothèque* a acquis 570 ouvrages (638 en 1987). Comme vous le savez, il est de us en plus difficile d'obtenir des éditeurs, des services de presse et cela est préoccupant. s lecteurs ayant consulté sur place sont en augmentation, aidés dans leurs recherches plupart du temps, par tel ou tel membre de notre équipe. Nous avons eu plus d'emprun- urs sur Paris et un peu plus de prêts de livres et revues qu'en 1987, Paris serait un peu cédentaire mais les envois en province ont baissé, le coût de ces envois et la longue ève des postes de cet automne y sont pour quelque chose.

Les demandes de *documentations* n'ont pas été systématiquement comptabilisées. es dernières années, vous le savez, ce service a très notablement diversifié ses activités son extension même rend difficile sa gestion par des bénévoles, si dévouées soit-ils. ois nouveaux dossiers ont été constitués : « Bible et santé », « Bible et Droits de omme », « Protestantisme et Révolution ». La plupart des autres dossiers ont été enri- is, si bien que nous disposons actuellement de 42 dossiers, sur des sujets les plus vers. Avec le dossier de la F.P.F. sur « Justice, Paix et sauvegarde de la Création » c'est us de 800 demandes que nous avons dû satisfaire, ce qui est là exceptionnel.

Le *Bulletin* reste un moyen important d'échanges et de contacts : 85 recenseurs ont digé 450 recensions (438 en 1987). Un numéro spécial « Protestantisme et Justice » a nstitué une manifestation concrète de notre souci de jouer pleinement, à ce niveau ssi, notre rôle de service de la Fédération. Trois dossiers ont été publiés : « Ethique et litique », « Introduction à Habermas » et « Crise et mutation de la pensée », thème de tre première rencontre de 1988 qui a rencontré un succès certain (la seconde a consisté un débat sur l'ouvrage de Suzanne Citron : « le Mythe national : l'histoire de France en estion » où la grève des transports n'a nullement découragé les auditeurs). Les 59 uveaux abonnés ont compensé les 58 désabonnements (décès ou autres raisons). Au al un Bulletin un peu plus étoffé que l'année dernière.

Il faut signaler aussi nos *émissions de radiodiffusion* sur Fréquence Protestante avec s débats portant sur les sujets suivants : « Sommes nous des individualistes ? », « les ees de Le Pen », « deux journaux protestants : Réforme et la Voix protestante », « La uvelle- Calédonie ».

Enfin, au niveau de l'équipement, 1988 a été marqué par l'achat d'un photocopieur is performant. L'informatisation progresse : l'année dernière avaient été soulignés les antages du traitement de texte qui permet une remise à jour rapide de toutes les listes : liographies, sommaires des dossiers, catalogue des revues reçues, etc... Cet avantage largement exploité. Depuis le 1er janvier 1988, tous les livres reçus au C.P.E.D. sont registrés sur l'informatique, l'équipe ayant mis au point un programme qui permet, en e seule frappe, de sortir les fiches auteur ou matières en autant d'exemplaires que cessaire. Le même travail est en cours en ce qui concerne les revues et il est prévu enregistrer, petit à petit, les ouvrages antérieurs les plus demandés. Le prêt d'un uxième appareil et l'arrivée de deux nouveaux bénévoles intéressés par l'informatique nd ce projet réalisable. En même temps, nous faisons un « toilettage » du fichier de ts matières. N'oublions pas que ce travail a pour but, dans un délai plus ou moins oche, de faciliter la recherche documentaire. Enfin des contacts ont été pris avec les liothécaires de l'I.P.T. et du Défap pour une réflexion commune. Mais pour aller plus n et réaliser un projet global, il faudra sûrement une source exceptionnelle de ancement. N'oublions pas que si nous ne le réalisons pas ces prochaines années, nous quons de ne pouvoir franchir le palier dont je parlais tout à l'heure.

Je l'ai plusieurs fois signalé, la sécheresse de ces chiffres et de mes brefs commer res rend mal compte de l'ensemble du travail quotidien accompli et de l'atmosphère convivialité dans lequel il s'effectue. Que tous celles et ceux qui y contribuent soier remerciés.

*
* *

Mais si importants soient-ils, les services réguliers que rend le C.P.E.D. ne suffi pas à sa tâche. Notre Centre doit contribuer, à son niveau et dans la mesure de moyens, à l'élaboration de perspectives d'avenir pour le protestantisme français. C pourquoi, après avoir impulsé le projet « Protestantisme et liberté », le C.P.E.D. a lan l'automne 1988, un nouveau projet « Protestantisme et laïcité » où des représent d'associations, membres ou non de la F.P.F., réfléchissent à la question si actuelle de laïcité à la française » et des visages qu'elle pourrait prendre à l'horizon européen de 2000. Ce projet n'en est qu'à ses débuts, je n'en dirai donc pas plus sur son compte. N déjà des débats très riches se sont instaurés et, une fois encore, le C.P.E.D. me sen jouer, en plein accord avec la F.P.F., un rôle de coordination dans une entreprise ouv à la diversité protestante.

Jean Baubérot

Le mot du Trésorier

COMPTES 1988. L'Assemblée générale a adopté avec reconnaissance le compte fonctionnement du Centre pour l'année 1988, compte équilibré en recettes et dépe (376 329 F), alors que le projet de budget adopté en janvier 1988 ne l'était pas. Ce co dégage même un léger excédent de recettes de 3 660 F.

Nous avons notamment reçu, en **dons individuels divers, 7 000 F de plus** qu'il n prévu au budget. A tous ceux qui ont contribué à ce résultat encourageant : merci !

BUGDET 1989. Comme en 1988, le total des dépenses prévisibles (391 000 F) p devoir être un peu supérieur au montant de recettes assurées. Pour équilibrer le budg reste à trouver environ : **10 000 F** de **recettes nouvelles**.

Nous invitons donc les amis du Centre à nous aider à trouver 50 abonnés nouveau Bulletin et 5 000 F de dons individuels supplémentaires, afin que la vie matérielle du tre soit assurée cette année, dans des conditions acceptables. Nous vous remercion avance de votre aide.

F. BON